

DOC-cévennes présente

21^e Festival international du documentaire de Lasalle en Cévennes

L'Autre, c'est qui?

25

28
mai
2022

catalogue



PHOTO : MONTEIL CELESTIN / DESIGN : ORIGINAL COSMIC STUDIO

Ce festival est dédié à notre ami
Philippe Desain

édito **L'Autre, c'est qui?**

Quelle évidence ! En cette période marquée par les incertitudes qui poussent au repli sur soi ou pire, à la haine de l'autre, comment ne pas se questionner sur l'altérité ?

Selon Emmanuel Lévinas, pour sortir de la solitude, source de désespoir ou d'isolement dans l'angoisse, l'être humain peut emprunter deux chemins, celui de la connaissance et celui de la sociabilité.

Le travail du documentariste ne consiste-t-il pas à suivre ces deux voies ? Son regard crée la véritable rencontre avec cet Autre et par conséquent, nous offre des outils de connaissance sur nous-même. Dans cette rencontre, il y a un engagement réciproque : après avoir découvert autrui, on découvre notre responsabilité vis à vis de lui, une nouvelle proximité se crée.

Né il y a 21 ans du pari fou de créer un lieu de diffusion de films documentaires dans un petit village des Cévennes, le festival de Lasalle offre l'opportunité de rencontres permettant à chacun de se révéler aux autres et de mieux se connaître : une expérience revigorante du « vivre ensemble ».

Aujourd'hui, notre association est à un tournant de son histoire : une nouvelle équipe reprend le flambeau, avec l'ardeur de la jeunesse et riche de l'expérience de ses fondateurs. Elle poursuit sa mission en développant tout le long de l'année sur un large territoire régional le réseau de diffusion Doc-Cévennes, installé durablement et constitué de nombreux partenaires. Elle soutient la production de films et réalise des ateliers de pratiques documentaires auprès des publics jeunes. Ces actions ne seraient pas possibles sans le soutien pérenne de la Mairie de Lasalle, des collectivités territoriales et des institutions, et bien sûr, sans la présence indéfectible de ses bénévoles, adhérents, donateurs, mécènes et des habitants du village... qu'ils en soient tous remerciés !

Dans l'impossibilité d'utiliser la salle emblématique du festival, le temple, qui se trouve en rénovation, cette 21ème édition du festival Doc-Cévennes présente un nombre de films plus modeste. Mais la programmation répond toujours à une exigence de qualité, de créativité et de singularité laissant place à un large choix de films internationaux.

En ce printemps 2022, nous souhaitons que chacun, bénévole, habitant, festivalier, retrouve le plaisir de porter ensemble ce beau projet. Continuons à être surpris par de nouvelles découvertes cinématographiques, à être transportés par ces histoires émouvantes, troublantes parfois, qui disent notre appartenance à une même humanité ! Que cette belle aventure faite de partages avec des artistes venus de tous les continents ne cesse jamais de nous enchanter ! Que notre village ouvre ses portes à cette diversité et l'accueille dans la joie et la magie des retrouvailles !

Un grand merci à tous pour votre fidélité ! Bon festival !

Pour l'équipe, Laurence Barrau

index films

400 Paires de bottes Hélène Baillot et Raphaël Botiveau	58	Fracas Rémi Rappe	60
7h15 – Merle noir Judith Auffray	59	Ghost song Nicolas Peduzzi	21
A Man doing man things Kim Fino	61	H6 Ye Ye	22
Aldébaran Emma Danion	61	Les Harmonies invisibles Vincent Marie et Laurent Marie	23
After a revolution Giovanni Buccomino	11	He's my brother Cille Hannibal & Christine Hanberg	24
Les Arbres meurent debout Ronan Kerneur et Fany Fulchiron	12	Je me souviens d'un temps où personne ne joggait dans ce quartier Jenny Cartwright	44
B.A.M., un village russe Florian Delafournière	13	Je pleure dans ma tête (les traumas par les mots) Hélène Magny	45
Backflip Nikita Diakur	56	Just a guy Shoko Hara	57
Blue Box Michal Weits	14	Kounachir Vladimir Kozlov	25
Boisbouscache Jean-Claude Coulbois	42	Life of Ivanna Renato Borrayo Serrano	52
Cavalo Dinheiro Pedro Costa	38	Midnives Hnin Ei Hlaing (Snow)	46
Children of the enemy Gorki Glaser-Müller	15	Mustapha et la clématite Sabine Allard et Marie-Jo Long	60
Children of the mist Diem Ha Le	16	No place for you in our town Nikolay Stefanov	26
Le Dernier refuge Ousmane Samassékou	17	Nos corps sont vos champs de bataille Isabelle Solas	27
The Earth is blue as an orange Iryna Tsilyk	51	L'Ombre des pères Christine François	28
Egg Martina Scarpelli	56	Once there was a sea... Joanna Kozuch	57
En nous Régis Sauder	18	Phêdre ou l'explosion des corps confinés Méryl Fortunat-Rossi	29
L'Énergie positive des Dieux Laetitia Møller	19	Pieds verts Elsa Duhamel	60
Errance sans retour Mélanie Carrier et Olivier Higgins	43	Pinchaque, le tapis colombien Caroline Attia Larivière	60
La Ferme à Gégé Florent Verdet	20	Pour ne plus taire les jours où Aude Rabillon	40

President Camilla Nielsson	30
Prière pour une mitaine perdue Jean-François Lesage	47
Professeur Yamamoto part à la retraite Kazuhiro Soda	31
La Punition Antonin Wyss et Marie-Laurence Rancourt	40
Quels talents ! Laurence Kirsch	32
Radiographie d'une famille Firouzeh Khosrovani	53
Le Répare des contraires Léa Rinaldi	33
Sangro Tiago Minamisawa et Bruno H Castro	57
Séance lasallose	34
Sortir de l'ombre Gentille M. Assih	48
Souvenir souvenir Bastien Dubois	57
Sri landaise Maylis Dartigue	35
Sunless shadows Mehrdad Oskouei	54
La Tombée Paolo Vincent	61
Trance Emilio Belmonte	36
Ultraviolette, et le gang des cracheuses de sang Robin Hunzinger	37
Vadrouille Lorine Carton-Amor et Sami Tedeschi	40
Les Verdines d'Antoine Delphine Hermans et David Nelissen	60
Vitalina Varela Pedro Costa	39
Zo reken Emanuel Licha	49

événements

Soirées musicales à partir de 22h30/23h sous les Halles

26
mai

The Room (*Blues*)

Originaire des Cévennes, le trio The Room vous fait voyager entre blues de comptoir et folk n'Roll. Une guitare, une contrebasse et 3 voix pour distiller une musique qui vient du cœur des tripes et des poumons.

27
mai

Terra Poetica

5 musiciens nous emmènent en voyage à dos de contrebasse, suivons guitare et bouzouki, sautons au rythme des percussions. Mazurka, valse à 5 temps, cercles gavotte, kost ar c'hoat... c'est l'heure de la danse !

28
mai

(Yé) Mysticrik !

(Yé) Mysticrik! est un orchestre créole dont le répertoire est essentiellement composé de biguines et mazurkas traditionnelles des Antilles.

Piano, saxophone soprano, trombone, guitare, contrebasse et percussions, s'entremêlent pour faire revivre des sonorités caraïbes dansantes et entraînantes longtemps oubliées, ces chansons créoles langoureuses et envoûtantes, pour vous transporter, dans les ruelles festives et épicées des soirées de Saint-Pierre de la Martinique.

ex
po

Ensemble

Une lignée avec deux visions artistiques :

Exposition de l'artiste contemporain américain **John Denning** et de sa fille **Shoshana Den-Macker**, artiste Franco-Américaine. Leurs travaux mis en juxtaposition montrent à la fois la diversité de leurs approches et les sensibilités qui les rapprochent. Ils sont tous deux concernés par la préservation de la planète et intéressés par les couleurs, la composition abstraite, le collage, et l'esthétique du temps qui passe.

Lieu : USPOP, Eglise Vieille, Rue de la Mouthe

Vernissage jeudi 26 mai à 16h,
puis vendredi 14h-19h et samedi 11h-18h.

cette année au festival...

- **Focus Québec : la Fraîche connexion** p.41
- **Carte blanche Festival international du film d'éducation d'Evreux** p.50
- **Carte blanche à Lundi Soir** p.40
- **Coup de projecteur sur Miyu Distribution** p.56
- **Courts et moyens métrages** p.55
- **Séance Jeune public** p.60
- **Séances-rencontres** p.62

Judith Aufray

7h15 – Merle Noir

Hélène Baillet

400 paires de bottes

Laure Bioulès

Carte blanche à Lundi soir

Renato Borraro Serrano (V)

Life of Ivanna

Raphaël Botiveau

400 paires de bottes

Guillaume Boulangé

Documentaire cherche public jeune

Arnaud Bouquet

Je pleure dans ma tête

Catherine Bridel

Quels talents !

Richard Brouillette

Focus Québec : La Fraîche Connexion

Giovanni Buccomino (sous réserve)

After a revolution

Mélanie Carrier (V)

Errance sans retour

Jenny Cartwright

Je me souviens d'un temps où
personne ne joggait dans ce quartier
Filmer le féminin (R)

CNC Talents – Savoirs et culture

Documentaire cherche public jeune (R)

Amélie Coispel

Filmer le féminin (R)

Florian Cordier

Documentaire cherche public jeune (R)

Jean-Claude Coulbois

Boisbouscache

Nathalie Cloutier

Je pleure dans ma tête
Sortir de l'ombre
Filmer le féminin (R)
Documentaire cherche public jeune (R)

Pedro Costa

Cavalo Dinheiro
Vitalina Varela

Maylis Dartigue

Sri Landaise

Yves Defago

L'Autre, c'est qui ? (R)

Florian Delafournière

B.A.M., un village russe

Timothée Donay

Ghost song

Hnin El Hlain (Snow) (V)

Midwives

Susana Fernández

Focus Québec : La Fraîche connexion –
RIDM

Kim Fino

A man doing man things

Christine François

L'Ombre des pères

Méryl Fortunat-Rossi

Phêdre ou l'explosion des corps confinés

Fany Fulchiron (V)

Les Arbres meurent debout

Jun Fujita

Cavalo Dinheiro
Vitalina Varela

Gégé

La Ferme à Gégé

Gorki Glaser-Müller (V)

Children of the enemy

Nicolas Goret

Bidi bidi bidi bidi, une histoire d'école

Luce Grosjean

Coup de projecteur sur Miyu Distribution

Diem Ha Le (V)

Children of the mist

Christine Hanberg

He's my brother

Olivier Higgins (V)

Errance sans retour

Rose Hirgorom

Documentaire cherche public jeune (R)

Robin Hunzinger

Ultraviolette,
et le gang des cracheuses de sang

Céline Kélépikis

Mon Oncle Griffon (R)

Ronan Kerneur (V)

Les Arbres meurent debout

Firouzeh Khosrovani (V)

Radiographie d'une famille

Laurence Kirsch

Quels talents !

Vladimir Kozlov

Kounachir

Jean-François Lesage (V)

Prière pour une mitaine perdue

Emanuel Licha

Zo Reken
L'Autre, c'est qui ? (R)

Hélène Magny

Je Pleure dans ma tête
L'Autre, c'est qui ? (R)

Lionel Marchand

Bidi bidi bidi bidi, une histoire d'école

Vincent Marie

Les Harmonies invisibles

Myriam Marienstras

Mon Oncle Griffon (R)

Laetitia Møller

L'Énergie positive des dieux

Camilla Nielsson

President

Mehrdad Oskouei (V)

Sunless Shadows

Nicolas Peduzzi

Ghost Song

Jacques Pelissier

Carte Blanche Festival International du
Film d'Éducation – Evreux

Yvan Prat

Les Harmonies invisibles

Valentine Roulet

Filmer le féminin (R)

Léa Rinaldi

Le Repaire des contraires

Ousmane Samassekou

Le Dernier refuge
L'Autre, c'est qui ? (R)

Régis Sauder

En nous
L'Autre, c'est qui ? (R)

Kazuhiro Soda (V)

Professeur Yamamoto part à la retraite

Isabelle Solas

Nos corps sont vos champs de bataille
Filmer le féminin (R)

Nikolay Stefanov (V)

No place for you in our town

Yardani Torres Maiani

Trance

Association La Trame

Rencontre Passeurs d'images

Iryna Tsilyk (V)

The Earth is blue as an orange

Eva Tourrent

Filmer le féminin (R)

Florent Verdet

La Ferme à Gégé

Michal Weits (V)

Blue Box

Ye Ye

H6

les films

After a revolution

de Giovanni Buccomino

Année 2021

Durée 2H01

Pays ITALIE / ROYAUME-UNI / LYBIE

Production Bad Donkey Films,

EyeSteelFilm, Urban Republi,

Rai Cinema, EIE Film

Langue Arabe / Sous-titres français

par Coralie Coiffard

A une époque où l'information se propage à travers le monde à une vitesse inouïe, nous empêchant de prendre du recul sur certains événements, il est parfois bon de se tourner vers des œuvres qui ont su prendre le temps de revenir sur les lieux.

Giovanni Buccomino revient sur l'histoire de Myriam et Haroun, une sœur et un frère qui se séparent en 2011 lorsqu'éclate la première guerre civile libyenne. Guidée par ses rêves de liberté et de démocratie, Myriam rejoint l'armée rebelle et en devient une figure emblématique. De son côté, Haroun rejoint les troupes loyalistes du colonel Kadhafi, animé par le besoin de défendre son pays. Mais ce n'est pas ça qui intéresse le cinéaste. D'ailleurs cela ne représente qu'un simple carton en ouverture du film auquel se joignent des images volées de la guerre, des images violentes et crues, remettant seulement le récit dans son contexte.

Il n'est pas ici question d'une guerre ou d'un peuple qui se soulève. Il est question d'une famille, d'une femme et d'un homme aux destins liés, qui tentent d'avancer dans la même direction sans toujours se comprendre. Tirailés entre traditions et envies d'émancipation, leur histoire semble cristalliser celle de la Libye d'après révolution. C'est l'histoire d'un pays laissé à l'abandon par le monde et rongé par les divergences politiques.

Kevin Bordus



Bio-Filmo

Giovanni Buccomino a obtenu une maîtrise en histoire et en philosophie à l'université de Rome. Étudiant, il a travaillé dans le domaine du son, passant de la musique au cinéma. Depuis 2011, il réalise des émissions de télévision pour des réseaux internationaux comme Al Jazeera et travaille avec des ONG. Il est également concepteur sonore et enregistreur de terrain, producteur exécutif, et réalisateur.

2020 *Untold Chaos*

2010 *The Valley of the Moon*



Sélections festival

2022 CPH:DOX Documentary Film Festival
Copenhague (Danemark)

2021 International Documentary Festival Amsterdam
Amsterdam (Pays-Bas)

Les Arbres meurent debout

(Los árboles mueren de pie)

Année 2021

Durée 1h02

Pays MEXIQUE / FRANCE

Production TROPOS FILMS

Langue Espagnol, Purépecha / Sous-titres français



de Ronan Kerneur et Fany Fulchiron

Au Mexique, Cherán est une petite ville dans laquelle une population amérindienne vit depuis des générations, en accord avec les traditions et coutumes de ses ancêtres, dans le respect et l'entente avec la nature. En 2011, des talamontes (trafiquants de bois) rasent les forêts environnantes et maintiennent la population dans la terreur. Rackets, enlèvements, meurtres, les talamontes usent de tous les moyens pour continuer à tirer profit de la ville et de son habitat naturel, le tout dans la plus grande des impunités, les autorités étant aveugles à toutes ces actions.

Les arbres meurent debout raconte l'histoire de ce village qui, face à la destruction de son habitat naturel, de ses modes de subsistance et de ses traditions, a décidé de se défendre. Ce sont des femmes qui ont su répliquer et résister face aux trafiquants. De leur acte de résistance face aux talamontes et aux politiciens qui les épaulent, vont naître l'indépendance de la ville, de nouvelles façons de s'organiser et de faire de la politique, mais surtout l'instauration d'une organisation humaine horizontale et respectueuse de ce qui l'entoure.

Le film nous amène donc à réfléchir à notre lien à la nature, à ce que l'on perd de nos traditions avec l'avancée de la société capitaliste. Il nous montre aussi les liens qu'entretiennent oppression de la nature et oppression de la femme. Il nous fait repenser les liens qui nous unissent aux autres et au monde ainsi qu'à notre rôle dans la société.

Mehdi Bleil



Bio-Filmo

Fany Fulchiron, née en 1987 à Casablanca, est diplômée d'un master d'économie. Passionnée par les langues et les cultures latino-américaines, elle s'installe au Mexique où elle poursuit sa carrière dans la distribution audiovisuelle.

Ronan Kerneur, né en 1980, diplômé d'un master de journalisme et agrégé de sciences économiques et sociales, il s'intéresse à l'étude des organisations politiques alternatives.

"Les Arbres meurent debout" est leur première co-réalisation.

2014 *L'expérience Cecosesola* de R. Kerneur et D. Ferret



Sélections festival

2022 **Green Image Festival** Tokyo (Japon) - *Grand Prix*

2021 **DocsMX** Mexico

Sélection officielle « Hecho en México »

2021 **Festival de Cine y Derechos Humanos de Madrid**

Espagne - *Sélection officielle*

2021 **Visions du Réel** Nyon (Suisse) - *VdR-Film Market*

B.A.M., un village

RUSSE de Florian Delafournière

Année 2021

Durée 0h58

Pays FRANCE

Production Les Films de l'ouest, ViàOccitanie

Langue Russe / Sous-titres français



Le Baïkal Amour Magistral, aussi connu sous le nom de BAM, traverse la Sibérie Orientale. Cette ligne ferroviaire de 4232 km, construite dans les années 1970 par des ouvriers venus de toute l'URSS, est un des projets monumentaux du pays.

50 ans plus tard, des villages construits près de la ligne ferroviaire sont devenus des vestiges délaissés du passé. "La seule chose qui est dommage, ce sont les villages attenants qui sont abandonnés" constate Ilya, logisticien ferroviaire, comme Zinaïda, projectionniste et Boris, chauffeur de taxi, tous marqués par le BAM. Ces trois figures résident dans ces villages en bordure du BAM et dépeignent à quel point celui-ci a marqué leur vie. L'identité particulière du bamovits s'est ainsi développée chez ces habitants lorsque leur pays était l'URSS, et se retrouve maintenant questionnée. L'État actuel développe des projets ferroviaires qui ne prennent pas en compte ces populations et les habitants n'ont pas accès à certaines parties privatisées de la BAM. Ils se sentent oubliés par l'État, dont ils évoquent l'ancienne puissance. Oubliés au bord du rail, ils rêvent de l'URSS et de l'époque glorieuse de la BAM, mettant en évidence leur vulnérabilité face aux changements. Comme le dit Boris, comment faire en sorte que les bonbons redeviennent plus sucrés et les arbres plus hauts ?

Lukas Jansen



Bio-Filmo

Après un Master à l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse, Florian Delafournière a rapidement travaillé sur des films documentaires, aux postes d'ingénieur du son et de mixeur. Sa participation aux différents postes de la chaîne de réalisation, le travail en équipe réduite, qui privilégie les échanges, ont fatalement réveillé chez lui l'envie de réaliser ses propres films. *B.A.M., un village russe* est son premier documentaire.



Sélections festival

2021 Festival du Cinéma Méditerranéen - Montpellier (France)

2021 Traces de Vies - Clermont-Ferrand (France)

Blue Box

de Michal Weits

Année 2021

Durée 1H22

Pays ISRAËL / CANADA / BELGIQUE

Production Norma Productions,

Intuitive Pictures, Off-World, YesDocu

Langue Anglais, Hébreu / Sous-titres français



Pointant une ligne d'arbres se détachant du paysage, Rami Weits disait à sa fille Michal encore enfant : "You see all this ? Your grandfather is responsible for it". Son grand-père, c'est Joseph Weits, figure israélienne emblématique, chargé du boisement en Israël mais aussi de la politique du "transfert" des populations arabes.

C'est en tentant de décrypter l'histoire de son grand-père, en relisant ses journaux intimes et en questionnant sa famille, afin d'y voir plus clair à son sujet, que Michal Weits remonte aux origines de l'émigration du peuple juif en Palestine. Elle nous raconte l'histoire complexe de l'appropriation du pays par les Israéliens, et le départ de la majorité de la population arabe qui en a été la conséquence.

Blue Box est la biographie d'un homme engagé envers son peuple, qui affirme ses convictions politiques, son rapport à la nature, et ses doutes vis-à-vis de la politique de son pays. Tout à la fois critique et empathique, le film tente de présenter une vision contrastée, sensible, mais néanmoins explicite sur la politique sioniste israélienne de l'époque. Il veut éclairer, à travers l'histoire de Joseph Weits, les origines du conflit qui perdure encore dans cette partie du monde. C'est dans ce travail de mémoire que vont être mis en parallèle la Palestine d'avant et l'Israël d'aujourd'hui. Ce qu'il reste de la première dans la seconde, ce qu'on a voulu taire et oublier, et ce dialogue rompu sur lequel s'interroge une partie de la jeunesse israélienne.

Mehdi Bleil

premier long-métrage



Bio-Filmo

Michal Weits est une réalisatrice et productrice de documentaires israélienne, qui a étudié à l'école de cinéma et de télévision Sam Spiegel. En 2013, Weits a fondé «Tape Runners », une société de production indépendante.

BLUE BOX est le premier film de Weits en tant que réalisatrice.



Sélections festival

2022 Festival International Documentaire - Biarritz (France)
Compétition Documentaire internationale

2021 Vancouver International Film Festival (Canada)
Sélection officielle

2021 Hot Docs - Canadian International Documentary Festival
Toronto (Canada) - *Section World Showcase*

Children of the enemy

de Gorki Glaser-Müller

Année 2021

Durée 1h37

Pays SUÈDE / DANEMARK / QATAR

Production CINENIC FILM, SVT, FILM I VÄST,
TOOLBOX FILM, GGM FILM, ONE NIGHT PICTURE

Langue Anglais, Suédois, Espagnol /
Sous-titres français

en partenariat avec l'Institut Suédois **Si.** Institut suédois

Patricio est profondément seul dans son appartement en Suède. Il fait défiler les photos de sa fille récemment tuée en Syrie après s'être radicalisée et mariée à un djihadiste. Elle laisse sept jeunes orphelins dans le camp de réfugiés d'Al-Hol, dans des conditions plus que précaires. Incapable de rester sans rien faire, Patricio va se lancer dans ce qui deviendra la quête d'une vie. En cherchant à sauver ses petits-enfants à tout prix, il est entraîné dans une tornade médiatique et émotionnelle.

Face à l'absurdité de la guerre et à l'inaction des gouvernements, le film nous plonge soudainement au plus proche de cet acharnement à sauver des vies. En suivant son sujet au cœur du danger, Gorki Glaser-Müller pose un regard rempli d'empathie sur cet homme en lutte constante contre des enjeux géopolitiques inconcevables. Patricio affronte jour après jour les obstacles irrationnels de ce pays ravagé par les combats, entre la barrière de la langue et les tensions palpables, il se débat comme pour prouver la force de ses convictions : les enfants sont prisonniers de la guerre et les sortir de cette situation devient le but unique.

Partir sans eux est inconcevable mais les ramener reste impossible. La caméra est scellée au destin de cet homme et sa constante proximité avec le personnage exacerbe le sentiment d'impuissance. Comment garder espoir quand le sort s'acharne ?

Dorian Maigrot



Bio-Filmo

Gorki Glaser-Müller est un cinéaste, un scénariste pour le cinéma, la télévision et la radio. Il est également un artiste multimédia travaillant avec des formats expérimentaux tels que la VR. Né à Santiago, au Chili, en 1973, il arrive en Suède à l'âge de 13 ans. Depuis qu'il a obtenu son diplôme de l'Académie Valand à Göteborg (Suède), il expérimente la narration audiovisuelle sous diverses formes.

2013 *Once a Year*



Sélections festival

2022 **Festival International Documentaire** - Biarritz (France)
Compétition Histoires d'Europe

2021 **DOC NYC** New York (États-Unis) - *Winner's Circle*

2021 **CPH:DOX Documentary Film Festival** - Copenhague (Danemark)
Compétition Dox: Award & Justice

Children of the mist

Année 2021

Durée 1h32

Pays VIETNAM

Production VARAN VIETNAM

Langue Hmong, Vietnamien / Sous-titres français



de Diem Ha Le

Cet émouvant documentaire est né d'une miraculeuse amitié entre deux adolescentes que pourtant tout semblait opposer.

Issue chacune de cultures différentes, Diem – touchée qu'une femme si jeune soit confrontée à autant d'adversité dans sa vie – a eu la très belle idée de suivre le cheminement de Di à une période cruciale de son existence. Tout en délicatesse, la caméra s'interroge sur le sort de Di. Le temps passe-t-il vraiment trop vite dans les montagnes du Nord Vietnam ? Les Hmongs vivent-ils plus intensément que les autres ethnies ? Situés à flanc de coteau, les Hmongs vivent principalement de l'agriculture et de l'élevage de cochons.

Les enfants, au retour de l'école, consacrent beaucoup de temps à seconder leurs parents dans les activités quotidiennes : ramassage des récoltes, soin des animaux etc. Dans cette communauté qu'on pourrait croire vouée à l'insouciance se cache pourtant un lourd fardeau qui se transmet de génération en génération : une tradition archaïque constituant une forme de mariage par enlèvement de jeunes filles âgées entre 13 et 14 ans.

Sans porter de jugement de valeur, Diem donne à voir les tourments de son amie à l'approche du Nouvel An, période propice aux enlèvements d'adolescentes ayant atteint l'âge d'être mariées. Refusant la fatalité de ce rite qui la fait brutalement basculer dans le monde des adultes, luttant contre sa propre mère tour à tour compréhensive et intraitable, Di trouvera-t-elle les moyens d'échapper au sort qui l'attend ?

premier long-métrage

Marie-Elisabeth Parc



Bio-Filmo

HÀ LÊ DIỄM est née en 1991 dans le groupe ethnique minoritaire Tay vivant dans les montagnes du nord-est du Vietnam. En 2013, elle obtient son diplôme de journalisme à l'Université des sciences sociales et humaines de Hanoï. «Children of the Mist» est son premier long métrage documentaire. En 2016, Diễm a participé à l'atelier Varan Vietnam, elle est «boursière du programme de films documentaires de l'Institut Sundance».



Sélections festival

2022 **Cinéma du réel** - Paris (France) - Séances spéciales

2021 **International Documentary Festival Amsterdam**
Amsterdam (Pays-Bas) - Compétition internationale &
Nommé pour IDFA Award for Best First Feature

Le Dernier refuge

de Ousmane Samassékou

Année 2021

Durée 1h25

Pays MALI / FRANCE / AFRIQUE DU SUD

Production POINT-DU JOUR, LES FILMS DU BALIBARI

DS PRODUCTIONS, STEPS, ARTE GEIE

Langue Français, Bambara, Autres /

Sous-titres français

À Gao au Mali la maison des migrants est l'un des derniers points de refuge pour ceux d'entre eux qui s'apprêtent à rejoindre les pays limitrophes ou l'Europe. A l'extérieur de ce havre, l'errance ; à l'intérieur, des hommes volontaires qui aident les migrants en perdition et les font réfléchir sur le coût physique et moral du voyage qu'ils ont entrepris. En effet, à partir de Gao, les risques pour les voyageurs clandestins se multiplient : la traversée du désert peut s'avérer extrêmement dangereuse entre famine et groupes armés.

Ousmane Samassekou suit deux jeunes adolescentes de 16 ans, Esther et Kady, qui ont décidé de partir vers des horizons meilleurs et se retrouvent confrontées aux éventuelles conséquences de leurs choix : le centre a vu passer de nombreuses femmes qui se sont retrouvées esclaves sexuelles des groupes armés. Esther et Kady interrogent ainsi une femme murée dans son silence, qu'elles essayent de faire parler en créant un espace de parole d'expression féminine.

Faut-il poursuivre le voyage en prenant de tels risques ? Ce questionnement disproportionné par rapport à la jeunesse des adolescentes les conduit à une introspection dans leurs vies personnelles, le film captant au passage leurs éclats de rires, et donnant des moments de légèreté à ce dernier refuge avant le désert.

Lukas Jansen



Bio-Filmo

Diplômé en économie de gestion, puis du conservatoire des arts et métiers du multimédia de Bamako, Ousmane Samassékou est titulaire d'une maîtrise en création de production documentaire à l'Université Gaston Berger de Saint Louis au Sénégal. Associé à la société DS Production à Bamako, il est producteur, réalisateur, caméraman et monteur.

2015 *Les héritiers de la colline*



Sélections festival

2022 **Festival International Documentaire** - Biarritz (France)
Compétition Documentaire international

2021 **Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal**
Montréal (Canada) - Compétition internationale longs métrages

2021 **Escales Documentaires** La Rochelle (France)

2021 **États généraux du film documentaire** Lussas (France)
Journée Scam

En nous

de Régis Sauder

Année 2021

Durée 1h39

Pays FRANCE

Production SHELLAC, ARTE FRANCE CINÉMA

Langue Français



Vous vous en souvenez sans doute... En 2012, Régis Sauder présentait son documentaire « Nous, Princesse de Clèves », filmé dans un lycée des quartiers Nord de Marseille, en réaction au mépris du président Sarkozy envers l'œuvre de Madame de La Fayette et sa soi-disant inutilité à l'enseigner aux jeunes générations. Une professeure de français y étudiait ce roman fondateur avec ses élèves, leur donnant l'occasion de penser leur avenir, d'exprimer leurs rêves, leurs désirs et leurs peurs. 10 ans plus tard, le réalisateur retrouve ces jeunes gens devenus adultes et les questionnent : que reste-t-il de leurs espoirs de liberté, d'égalité et de fraternité ? Leur force ne nous échappe pas : fiers d'un héritage commun et modeste, ils cherchent à échapper aux chemins tout tracés auxquels ils sont assignés en tant que jeunes issus des quartiers populaires de Marseille.

La route n'est pas aisée et leurs récits de vie sont parfois douloureux. Mais le regard et l'écoute que leur porte Régis Sauder n'a rien de misérabiliste. Mettant en parallèle images d'époque et récits d'aujourd'hui, « En nous » permet de mesurer la distance parcourue par chacun de ses protagonistes, y compris pour Emmanuelle, la professeure. Le film rend hommage à l'école publique, à son rôle essentiel dans l'accès à la culture. Il témoigne de l'importance des expériences vécues au moment de l'adolescence, expériences qui nous renforcent, participent à la construction de notre individualité et laissent des traces... en nous.

Laurence Barrau



Bio-Filmo

Régis Sauder est né en 1970, à Forbach en Moselle. Après des études de neurosciences et un début de parcours dans des revues de vulgarisation scientifique, il s'oriente vers le cinéma documentaire et réalise en 2011 son premier long-métrage, *Nous, princesses de Clèves*, tourné à Marseille où il réside désormais. Il crée par ailleurs des installations pour des musées et théâtres.

2021 *J'ai aimé vivre là*

2017 *Retour à Forbach*

2012 *Être là* (diffusé à Lasalle en 2013)

2011 *Nous, princesses de Clèves* (diffusé en 2012)



Sélections festival

2022 *Cinéma du réel* - Paris (France) - Film d'ouverture

L'Énergie positive des dieux

Année 2021

Durée 1h10

Pays FRANCE

Production LES FILMS DU BILBOQUET

Langue Français



de Laetitia Møller

Au départ, Laetitia Møller n'avait pas le projet de faire un article – encore moins un film – sur des musiciens autistes. Elle s'intéressait aux scènes expérimentales, et elle a découvert parmi d'autres le groupe Astérotypie, adeptes d'une musique « brute », en 2015 au festival Sonic Protest, à Paris.

De ses huit membres – 4 instrumentistes professionnels et 4 chanteurs–auteurs autodidactes – se dégageait une force, une liberté peu communes. Ce fut pour elle un choc, l'impression presque fusionnelle que ces jeunes voix lui en apprenaient sur elle-même, qualité propre aux grands artistes.

Reconnus comme tels par nombre d'organisateur et de directeurs de salles, ils se produisent un peu partout en France.

Reste que les quatre chanteurs–auteurs, au charisme saisissant, sont AUSSI des artistes.

Fascinée, Laetitia Møller a voulu en savoir plus, et est sortie de sa spécialité de journaliste de presse écrite pour devenir documentariste. Lors des répétitions, elle a suivi le groupe, dont Christophe L'Huillier, est à la fois le coach, l'éducateur et un des musiciens, formateur et confident, qui aide les jeunes à tirer le meilleur parti de leur talent.

Loin d'être dans une démarche de musicothérapie, il s'agit de leur permettre de créer dans les meilleures conditions. La réalisatrice nous fait entrer dans le laboratoire d'une poétique qui joue avec colères, passions et désirs.

L'énergie poétique des dieux a reçu en novembre un accueil enthousiaste à Los Angeles et San Francisco

EVEN

en partenariat avec



Claude Leroy

Bio-Filmo

Laetitia Møller est journaliste en presse écrite et réalisatrice. Ses premières réalisations audiovisuelles « Viol, les voix du silence », web-documentaire pour France Télévision et « Le Mythe du pervers narcissique », diffusé sur Planète, décryptent les mécanismes de pouvoir et les croyances de notre société. En 2014, elle est lauréate du concours Infracourts avec « Les Dames de Dosne ». « L'Énergie positive des dieux » est son premier documentaire de création, fruit de sa rencontre avec Astérotypie.



Sélections festival

- 2022 Festival Filmer le Travail de Poitiers (France)
Prix Restitution du Travail Contemporain
- 2022 Festival International de Films sur la Musique (France)
Prix du Public
- 2022 Festival Itinérances d'Alès (France)
- 2021 Film Français Indépendant au Champ Élysées
Film Festival (France) - Prix du Jury

Association Even

Créée en 2015 à Lasalle, elle propose aux personnes confrontées à des troubles psychiques un ensemble de rencontres, d'événements et d'ateliers artistiques, résolument ouverts à tous les publics. Forts de l'idée qu'à mettre en commun nos ressentis, nos imaginaires, nous gagnons en humanité.

La Ferme à Gégé

de Florent Verdet

Année 2021

Durée 1h11

Pays FRANCE

Production ENTRE2PRISES, LABEL VIDÉO, TÉLÉBOCAL

Langue Français



La Ferme à Gégé dresse le portrait de Gégé, paysan dans la Manche en Normandie, et de son combat pour préserver la ferme familiale. Afin de sauver son exploitation, Gégé décide d'ouvrir sa ferme aux enfants et aux familles de tous milieux sociaux. Le film aborde, à travers le discours de ce paysan adoré de tous, l'importance de la transmission des valeurs qui favorisent la construction d'une société basée sur la compréhension mutuelle et le partage. En mettant en parallèle l'histoire familiale et les actions en direction des jeunes des « banlieues », le film induit que la famille est le premier noyau du ferment pour la construction des jeunes.

L'apprentissage de l'acceptation de l'autre au travers des ateliers que Gégé organise pour les enfants et les adolescents ne représente qu'une partie du message rempli d'humanité que le film de Florent Verdet souhaite transmettre. D'autres thèmes d'actualité comme l'écologie et la place des paysans dans notre société sont aussi abordés avec beaucoup de simplicité et d'humour par Gégé. Le réalisateur met en valeur la parole – et les actes –, de son personnage dans toutes leurs dimensions.

Le film saisit sur le vif la simplicité et l'honnêteté d'un paysan haut en couleurs, et la noblesse de son engagement : accueillir à bras ouverts, tendre la main vers son prochain et encourager les autres à en faire de même. « Que d'autres personnes fassent ce que j'ai fait, ailleurs. Il n'y avait rien d'extraordinaire chez moi, mais c'était du vrai. »



Jules Duret

Bio-Filmo

Né en 1973, Florent Verdet, après des études à l'université Paris 8, devient chef-opérateur pour le cinéma et le documentaire. Il crée dans les années 2000 la société entre2prises, pour laquelle il est producteur de documentaire de création. En parallèle, il cumule son travail de réalisateur et celui de formateur autour de la production, et de l'image documentaire, notamment au sein de l'université Paris 8.

2017 *Un pays nouveau*

2008 *Ma cité au Musée*



Sélections festival

2022 Festival International Documentaire - Biarritz (France)
Compétition Nationale

2021 Rencontres Cinéma de Gindou (France)

Ghost song

de Nicolas Peduzzi

Année 2021

Durée 1h16

Pays FRANCE

Production GOGOGO FILMS

Langue Anglais / Sous-titres français



Houston, Texas, 2020 : sous la menace d'un ouragan, Will, ancien addict et Bloodbath rappeuse, combattent leurs fantômes. Ainsi, transportés dans un voyage nocturne, une ex-cheffe de gang et un gosse de riche affrontent démons et addictions.

Alors que tout semble opposer ces deux personnages, des similitudes résonnent entre eux. Tous deux, absorbés par tourments intimes et sociaux, utilisent la musique comme moyen de communication. Will à travers le blues, Bloodbath à travers le rap, sont la contingence d'une relation poétique, viscérale, voire vitale à la musique. Leurs voix sonnent comme une manière de faire face à leurs conditions. Alors que les identités des protagonistes se prolongent dans leur geste musical, la musique de Jimmy Woo inspirée des sons de Houston, nous accompagne dans ces récits hallucinés et dans cette ville psyché.

Nous nous retrouvons enivrés par cette atmosphère sensible, dans l'attente de l'ouragan qui plane sur Houston. Il ancre dans la ville et la vie des habitants une identité particulière, lui procure une créativité singulière et devient le troisième personnage du film.

Dans une promenade rythmée Nicolas Peduzzi nous livre Houston dans un cliché édifiant, la dépeignant à travers le profil d'une certaine jeunesse américaine. Au plus près de ses sujets il en offre une image fascinante. Entre rédemption, espoirs et réalités sociales, il en fait des héros magnifiques, des poètes maudits, dont il est impossible de se détacher.

Ghost song est une fresque intime, sociale, politique et incroyablement esthétique.

ACID
ASSOCIATION
DU CINÉMA
DOCUMENTAIRE

en partenariat avec les jeunes ambassadeurs de l'ACID



Chloé Antoine

Bio-Filmo

Nicolas Peduzzi est comédien et réalisateur né en 1982 à Paris. Il étudie le théâtre et le cinéma à New York, où il co-écrit une pièce de théâtre expérimental avec Susan Batson.

Son premier long-métrage documentaire *Southern Belle* observe déjà ses protagonistes texans. Sorti en 2018, le film remporte le Grand Prix du FID Marseille puis intègre la sélection Best of doc du mois du documentaire 2019.

2018 *Southern Belle* (Long-Métrage)



Sélections festival

2022 **Best of Doc** - Paris (France) - Sélection officielle

2021 **Festival de Sevilla** - Séville (Espagne)
Prix meilleur film dans la section Révolution Permanente

2021 **Festival International du Film Indépendant de Bordeaux** (France)

2021 **États généraux du film documentaire** - Lussas (France)

2021 **ACID Cannes** (France) - Sélection officielle

H6

de Ye Ye

Année 2021

Durée 1h54

Pays CHINE

Production SANOSI PRODUCTION

Langue Chinois / Sous-titres français



La société chinoise contemporaine, mélange de tradition et de modernité, autocratie communiste soumise à l'ultralibéralisme, ne cessera jamais de nous étonner. H6 en est une illustration édifiante.

Retournant en 2015 dans son pays natal, Ye Ye, réalisatrice installée en France depuis 2001, filme dans l'Hôpital du Peuple n°6 de Shanghai les destins croisés de cinq patients et de leur famille. Ce gigantesque établissement reçoit 2 millions de patients par an. Les visiteurs s'y bousculent, dorment dans les couloirs, attendent la demi-heure de visite quotidienne autorisée. Les pratiques médicales y semblent d'un autre temps. Mais malgré les difficultés, des liens se tissent, la solidarité et l'entraide émergent entre les personnes qui s'y côtoient.

Le contraste est saisissant entre la modernité de la ville de Shanghai et le dénuement dans lequel vivent ces familles. Les accidents de la vie les plongent encore plus dans la misère. Car à l'hôpital, le moindre soin est payant, de l'opération au travail de l'aide-soignante en passant par le shampoing du coiffeur.

Ye Ye offre des portraits intimes au plus près de ses personnages confrontés à la souffrance, la maladie, la fin de vie. Elle saisit avec délicatesse des conversations très personnelles, des témoignages d'amour et des gestes d'une infinie tendresse qui nous touchent profondément. Trouvant un juste équilibre, elle apporte aussi à son sujet humour et légèreté, appliquant ainsi le précepte d'un père à sa fille alitée en soins intensifs : « le rire, c'est un bon remède. C'est mieux que la nourriture ».

Laurence Barrau

premier long métrage



Bio-Filmo

Diplômée en Science, en Art-plastique, en Design, en Cinéma, Yé Yé a toujours aimé les challenges.

Elle travaille en Europe et en Asie, où elle pratique plusieurs métiers, le design, les effets visuels de cinéma, l'architecture, la céramique et le land-art.

Elle met au service de ses différents métiers sa créativité, ses capacités visuelles et narratives et un sens aigu de l'adaptation entre le fond et la forme de chaque projet.



Sélections festival

2022 Festival International de Films de Femmes - Créteil (France)
Sélection officielle

2021 Festival de Cannes - (France) - Séances spéciales

Les Harmonies invisibles

Année 2021

Durée 1h17

Pays FRANCE

Production Adala Films, Les Films de la pluie

Langue Français, Anglais, Inuktitut /

Sous-titres français

de Vincent Marie et Laurent Marie

Dans le Grand Nord c'est l'histoire d'un souvenir, échoué sur les rivages de l'enfance, c'est aussi celle d'une aventure vécue par deux frères, Laurent et Vincent.

Vincent Marie a un don pour filmer des récits, mêlant écriture et dessin, mouvement et immobilité, conjuguant passé, présent, fiction et réalité dans une même harmonie. Au départ, l'histoire de Takik, entendue par Vincent et Laurent enfants, sert de cadre à celle de leur aventure au Canada, en quête des narvals. On plonge alors dans un univers de neige et de glaces, où le fuchsia des fleurs est plus intense qu'ailleurs. Partis pour faire (re)vivre leur conte, les deux frères rejoignent le quotidien de la communauté des Inouk qui les accueille, où solidarité et savoir-faire restent vitaux. L'équipe s'est rendue à Floe Edge, lieu de pêche ancestral, habité par les ours, apparemment immuable, dont les couleurs changent avec les saisons.

Élément de ce paysage, le narval, ou « béluga », en plus d'être une ressource, inspire un rapport différent au monde : insaisissable, puissant, symbolique, il invite à la sérénité et à l'introspection.

Au fil des jours, les acteurs de l'aventure se fondent dans un monde aujourd'hui en danger, et l'accès qu'ils ont à une temporalité différente leur permet de saisir le « pouls de l'Arctique (...) les harmonies invisibles », les synesthésies. Film poétique qui interroge sur la fragilité et la beauté du monde et qui narre la rencontre entre homme et béluga, qu'on se prend à confondre sur les images sous-marines.



Marion Blanchaud



Bio-Filmo

Habile à nourrir ses passions d'enfant, Vincent Marie a fait de la bande dessinée son terrain d'études et de création. Doctorant liant histoire et BD, commissaire d'expositions (au musée de l'immigration et à la BNF) et directeur de publications, cet agrégé d'histoire enseigne aussi le cinéma.

2019 *Retirada Bartoli, le dessin pour mémoire*

2016 *Là où poussent les coquelicots* (diffusé à Lasalle en 2017)

2014 *Bulles d'exil*

D'abord pompier bénévole, Laurent Marie devient professionnel et engrange les qualifications en rapport avec sa passion de la plongée. À trente ans il a plongé au Cap Horn, s'est rendu deux fois en Antarctique et trois fois en Arctique. Il a raconté sa rencontre avec les Inuit dans un livre pour la jeunesse puis un documentaire, " Un monde de glace ".



Sélections festival

2021 Festival international du film d'aventure - Dijon (France)

Prix Ushuaïa TV / Écrans de l'aventure

2021 Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier (France)

2021 Festival Galathea - Festival international du monde marin Hyères (France)

He's my brother

Année 2021

Durée 1h21

Pays NORVÈGE, DANEMARK

Production Final Cut For Real

Langue Danois / Sous-titres français par Coralie Coiffard



de Cille Hannibal et Christine Hanberg

Christine et son frère aîné, Peter font un tour sur les montagnes russes, image des années traversées par la famille depuis la venue au monde de cet enfant, grand prématuré, aveugle et sourd. Les parents ont beau se démener pour trouver une structure susceptible d'accueillir leur fils, pas plus au Danemark que chez nous, il n'est d'institution adaptée à ce cumul de handicaps. D'autant que, depuis quelques temps, un syndrome autistique s'y est ajouté. Christine Hanberg, protagoniste et co-réalisatrice du film, se demande comment – tout en préservant des espaces pour sa vie personnelle – elle pourra prendre la suite de sa mère, dévouée corps et âme à son fils, lorsque les parents disparaîtront. Depuis sa plus tendre enfance, elle a noué une relation de très grande proximité avec Peter, l'a protégé et seconde maintenant sa mère la majeure partie de son temps. Mais qu'en sera-t-il lorsque lui reviendra l'entière responsabilité de ce frère, parfois violent, aux humeurs imprévisibles, avec lequel il est si complexe de communiquer, si ce n'est par un « langage » tactile ? Si l'on sent tout l'amour qui entoure le trentenaire, frictions intra-familiales mais également avec l'extérieur, doutes, dilemmes, questions délicates ne sont pas pour autant passés sous silence. Quel sens a la vie de Peter, comment celle-ci oriente-t-elle celle des accompagnants, comment faire face à l'absence criante des institutions ? Un film qui remue des sujets douloureux mais qui ne sombre pas dans le pathos...

Marianne Ginsbourger



Bio-Filmo

Née à Copenhague, Cille Hannibal est diplômée depuis 2013 de réalisation de documentaires à l'École nationale du film du Danemark. Elle a également étudié à l'école de journalisme du Danemark, puis a travaillé comme réalisatrice et organisatrice sur plusieurs documentaires télévisés.

- 2018 *The Night We Fell*
- 2016 *Triatleten*
- 2015 *Margrethe*
- 2014 *Enniberg*
- 2013 *Palestine Marathon*

Christine Hanberg, personnage principal et co-réalisatrice, est née à Sorgenfri en 1993. Réalisatrice de documentaires et productrice, elle a créé sa propre société de production CH FILM ET PHOTO en 2016. Diplômée de l'European Film College en 2019, Christine a étudié à la New York Film Academy et à la Youth Film School.

2021 *Trine*



Sélections festival

- 2021 **Copenhagen International Documentary Film Festival**
Copenhague (Danemark) - Sélection officielle
- 2021 **Internationales Dokumentarfilmfestival München**
Munich (Allemagne) - International Main Competition



Kounachir

de Vladimir Kozlov

Année 2019

Durée 1h11

Pays RUSSIE / FRANCE

Production LES FILMS DU TEMPS SCÉLLÉ

Langue Russe / Sous-titres français



Kounachir appartient à l'archipel des Kouriles, au nord du Japon, annexé en 1945 par l'URSS, et dont l'enjeu géopolitique est à nouveau actuel. En 1946, 17 000 Japonais ont été déportés, et l'accord de paix n'a toujours pas été signé.

Le film illustre deux points de vue sur cette terre dont toute trace de culture nipponne a disparu. L'un est la reconnaissance de l'excellence des Japonais en matière d'organisation matérielle, de protection de la nature, de raffinement ; l'autre est la volonté de croire en l'importance stratégique de l'île pour le pouvoir russe. A cela, ajoutons la nostalgie d'une URSS dont la disparition a jeté le territoire aux oubliettes et abandonné les colons, qui vivent dans le passé au milieu des poubelles, à la recherche d'un improbable avenir.

Vladimir Kozlov suit ses personnages de manière moins anodine qu'il n'y paraît, entre des « archéologues » amateurs admiratifs des Japonais et des nationalistes militaristes accrochés à la grandeur passée de la conquête soviétique, dans une ambiance de Rivage des Syrtes.

Le film insère des photos d'archive dans ce récit aux protagonistes dépassés, figés dans le temps, s'agitant vainement dans la brume, au milieu d'un paysage splendide de forêts, de falaises, de plages infinies, avec le Japon en face.

Le réalisateur prend subtilement parti, de manière implicite, par le choix des cadres, des arrière-plans, par le rythme grâce au montage. Il fait de Kounachir un hommage aux peuples éternellement abandonnés par les puissants.

Marion Blanchaud



Bio-Filmo

Vladimir Kozlov, né en 1956 à Minsk en Biélorussie, est un réalisateur et scénariste français. Pendant 13 ans, il assure la fonction d'assistant réalisateur sur une vingtaine de longs métrages de fiction aux studios Belarusfilm et Mosfilm, dont le film d'Elem Klimov pour un Requiem pour un massacre. En 1992, Vladimir Kozlov s'installe en France et devient régisseur et comédien au Théâtre Populaire d'Occitanie. En 2002, il commence une nouvelle carrière d'auteur-réalisateur de documentaire.

2017 *Ne laisse jamais la Baraque !*

2011 *Alexei Léonov, le piéton de l'espace*

2011 *Gagarinland*

2006 *The rock monologue*



Sélections festival

2020 **Festival Traces de vies** - Clermont-Ferrand (France) Grand Prix

2020 **Festival du film russe de New-york** - (Etats-Unis)
Prix de la meilleure photographie de film

2020 **FIPADOC** - Biarritz (France)



No place for you in our town

de Nikolay Stefanov

Année 2022

Durée 1h21

Pays BULGARIE

Production SMARTY PANTS SHOOTER, HBO MAX

Langue Bulgare / Sous-titres français

première française / premier long métrage

Enfants dans les années 90 à Pernik, ville minière de Bulgarie dont l'industrie s'est lentement dégradée depuis la chute de l'Union soviétique, Tsetso et ses copains hooligans sont les fruits de la brutalité de l'histoire.

Dans son premier long métrage, *No place for you in our town*, Nikolay Stefanov suit ces skinheads tatoués de croix gammées. Ils hurlent des insultes racistes et homophobes aux adversaires du FC Minyor, leur équipe de football. Ils vocifèrent des chants nazis pendant leurs expéditions en camping. Ils se saoulent et fument à l'excès. Rien ne leur manque de l'iconographie fasciste. Intolérants et nihilistes, leur pensée politique est vide.

La violence qui émane de ce groupe semble incontrôlable. Les images du film sont chaotiques. Le réalisateur au plus près de ses protagonistes se fait bousculer dans ces démonstrations de force chargées de testostérone.

Mais peu à peu, une proximité semble s'établir entre Nikolay Stefanov et les personnages de son film : Dado, le chef de gang, accompagne son fils dans ses activités sportives. Mimeto, la seule femme du groupe, se charge d'établir les règles avant les matchs et personne ne les conteste. Et Tsetso se confie au réalisateur. Il raconte son parcours, dévoile d'autres facettes de sa personnalité et explique ce que son clan représente pour lui. Ce film explore sans parti pris cette expérience humaine. Il dérange. Il nous fait nous interroger sur cette violence aveugle et gratuite qui existe dans tous les pays et qu'il faut savoir regarder en face.

Laurence Barrau



Bio-Filmo

Diplômé d'une maîtrise en cinématographie en 2003, Nikolay Stefanov a expérimenté différents styles visuels dans son travail de cinématographie pour des films, des séries et la télévision. Il a fait ses débuts de réalisateur avec deux documentaires de moyen métrage en 2016 et 2018.

Le prochain documentaire de Nikolay Stefanov, *Making Friends with the Idea of a Father* (2023), est en cours de développement et fait partie du programme EURODOC

2016 *The Jewel*

2018 *Shears*



Sélections festival

2022 **Movies that Matter Film Festival** - Amsterdam (Pays-Bas)

2021 **Vision du réel** - Nyon (Suisse)

2021 **Copenhagen International Documentary Film Festival**
Copenhague (Danemark)

Nos corps sont vos champs de batailles

de Isabelle Solas

Année 2021

Durée 1h40

Pays FRANCE

Production Dublin Films, Les Alchimistes,
Pictanovo, Le Fresnoy

Langue Espagnol, Anglais / Sous-titres français



Trans, travesties, féministes, intersectionnelles pour sûr. Au plus près de la lutte, et dans l'intimité d'un point de vue plus anthropologique, Isabelle Solas nous amène au cœur de la situation politique et sociale argentine. Elle voyage dans un pays qui a déjà autorisé le choix des pronoms sur les papiers d'identité, mais qui s'apprête seulement à légaliser l'avortement (au moment du tournage) ; bien loin d'un pays des droits de l'Homme où des familles manifestent contre l'existence des autres en scandant "contre nature". C'est dire le chemin qu'il reste à faire pour accepter l'autre, s'accepter à un croisement, sinon à l'arrivée.

Sans se faire pour autant manifester, ni procès, nous traversons le quotidien de Claudia et son entourage puis de Violeta, avec toute la poésie qui berce ce réel empreint d'une violence tangible, celle d'être. L'Argentine, par la mobilisation historique des collectifs, est la première à avoir tiré la sonnette d'alarme sur les féminicides avec le mouvement "pas Une de plus" / Ni una menos alors qu'une politique conservatrice est toujours très en place dans toutes les classes sociales du pays. Une binarité qui a traversé l'Histoire ; pour autant, nous découvrons comme un présage onirique les archives bien réelles des premières icônes du spectre LGBTQIA+. Les Claudia y Violeta des jeunes queers d'aujourd'hui.

Tilia Duponchel



Bio-Filmo

Isabelle Solas, réalisatrice et cadreuse, vit à Bordeaux. Elle explore les thématiques de la disparition et de l'appartenance à un territoire réel ou fantasmé, et s'aventure dans des objets de vidéos danse et de clips. Filmer le corps comme terrain d'invention politique est un point central de son travail.

2015 *Pas de Nostalgie Camarades*

2012 *Avoir 15 ans sur le plateau*



Sélections festival

2022 **Des images aux mots** - Toulouse (France)
Prix du jury pour le documentaire

2022 **Cinéma du Réel** - Paris (France)
Sélection Front(s) Populaire(s)

2021 **FICG Guadalajara** - (Mexique)
Prix du meilleur film dans la compétition Premio Maguey

L'Ombre des pères

Année 2021

Durée 1h33

Pays FRANCE

Production AU BOUT DES CHOSES

Langue Français



de Christine François

Christine François aborde un thème, celui du deuil d'un père mort dans la force de l'âge.

En 2 parties, dénommées «La brutalité de la perte du père» et «Laisser les morts s'en aller», elle donne la parole à Cyril Casmèze, comédien et performeur zoomorphe, qui a fait du travail sur l'animalité un mode de protection et à Cyril Renaud, le fils du cinéaste Renaud Victor.

Beaucoup d'entre nous ont perdu leurs parents, mais la mort du père quand on a vingt ans, c'est une «mort scandaleuse», «parce que le père ne saura jamais ce que le fils est devenu». Pour Cyril, l'âge de la mort de Renaud (45 ans) était une date-butoir. Quand il a lui-même atteint cet âge, il y a trouvé du «mérite» comme quand on atteint un col en haute montagne et que l'on découvre une nouvelle vallée. Alors que Cyril s'apprête à déménager, il ouvre la lourde cantine qui contient albums photos, bobines de film et lettres. Une correspondance avec Bruno Muel nous fait entendre, entre les mots, le dernier souffle de Renaud.

Notre val de Salindrenque est bien présent dans ce long-métrage qui nous emmène du cimetière de Monoblet au mas du Pont Neuf, puis de Malérargues à Calviac où résident Cyril et Monic.

Des extraits du film «Ce gamin-là» de Renaud Victor rappellent le travail de Fernand Deligny qui accueillait des enfants autistes à Monoblet. Cyril et Richard Copans évoquent le dernier tournage qui les avait réunis en 1989 pour le film « À propos d'un film à faire ».

Cinéma et absence/présence du père sont intimement liés dans ce documentaire émouvant.

Philippe Marteau



Bio-Filmo

Diplômée de La Fémis en réalisation, Christine François travaille avec la productrice Véronique Frégosi et réalise plusieurs téléfilms. En 1998, elle se tourne vers le documentaire et co-réalise avec Rémi Lainé, "Brigade des mineurs", l'amour en souffrance, dont Maiwenn reprend des séquences dans "Polisse". Elle enseigne à La Fémis, au Cours Florent et à Paris 8 Cinéma.

2018 *À Fleur de peau*

2002 *Le Chemin de Jade*

2004 *J'ai deux maman*

1998 *Brigades des mineurs*

Phèdre ou l'explosion des corps confinés

de Méryl Fortunat-Rossi

Année 2021

Durée 1h06

Pays BELGIQUE, FRANCE

Production AGAT FILMS, WRONG MEN

Langue Français

Les uns sont comédiens, danseurs ou metteurs en scène. Ils sont confinés, déconfinés, reconfinés, l'autre est Phèdre, héroïne tragique de la pièce éponyme de Racine. Elle subissent l'enfermement, pour cause de pandémie, elle se contraint en luttant contre sa passion. Mais leurs corps vont exploser : les acteurs, jusque-là dociles, hurlent leur besoin physique de jouer – moi, je crève d'envie de travailler, j'en peux plus –, Phèdre, l'épouse modèle, sent tout son corps et transir et brûler.

L'enjeu n'est rien de moins que la liberté soudaine et relative des corps : pour les uns, les normes sanitaires imposent la distance, pour Phèdre ce sont les lois. Comment dès lors vivre dans un corps qui, sans en avoir le droit, réclame de toucher, d'embrasser, d'affronter ? Combien de temps aura-t-on recours à l'effleurement, à l'évitement, à la fuite ? Quel sera le verdict du pouvoir : le spectacle sera-t-il autorisé, pour une 1ère prévue en novembre 2020, les répétitions ayant commencé en mai ? Phèdre pourra-t-elle épouser Hippolyte, le fils de Thésée, son époux qui, quelque temps, passe pour mort ?

Dans une mise en abyme entre tournage du film et montage de la pièce, Méryl Fortunat-Rossi met en scène l'explosion de la violence trop longtemps contenue et la libération des corps, l'impossible capacité à réfréner ses émotions, la honte de s'exposer. Le corps de l'autre représente un danger, il est interdit, mais c'est antinomique avec la pratique du théâtre et contraire aux lois de la passion.

Marion Blanchaud



Bio-Filmo

Méryl Fortunat-Rossi est originaire du Sud de la France où il découvre la photographie au lycée avant de s'orienter vers le cinéma. De 2001 à 2005, il étudie la réalisation en Belgique à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD). Après de nombreuses «piges» pour le petit écran (RTBF), il se consacre à présent au cinéma. Côté fiction, il explore, en compagnie de Xavier Seron, un cinéma d'humour noir et décomplexé. Côté documentaire, il signe notamment Aparicion et La Grand-Messe, long-métrage co-réalisé avec Valéry Rosier. Enfin, en 2013, il passe de l'autre côté de l'écran en créant le Festival du Cinéma Belge en Garrigue.

2018 *La Grand-messe*, co-réalisé par Valéry Rosier
(diffusé à Lasalle en 2019)



Sélections festival

2022 Brussels International Film Festival - Bruxelles (Belgique)

2022 Les Rencontres du film d'art de St Gaudens (France)

2021 Festival Cinéma d'Alès – Itinérances (France)



President

de Camilla Nielsson

Année 2021

Durée 1h55

Pays Danemark, États-Unis, Norvège

Production A FINAL CUT FOR REAL,

Louverture Films, Sant & Usant

Langue Anglais, Shona / Sous-titres français

2018 au Zimbabwe. Moment historique et critique d'un pays qui attend le renouveau d'une démocratie qui lui a échappé des décennies durant. Cette année, le président en place depuis trente-huit ans, Robert Mugabe, dont la présidence a été marquée par l'explosion du chômage, la sous-nutrition et le recul des libertés individuelles, est déposé par un coup d'Etat, mené par Emmerson Mnangagwa, son vice-président.

Pour le peuple zimbabwéen une nouvelle ère se dessine, marquée par la promesse de la mise en place d'un réel pouvoir démocratique. De nouvelles élections sont donc organisées afin d'élire le nouveau président. D'un côté Emmerson Mnangagwa et de l'autre le chef de l'opposition, le jeune avocat Nelson Chamisa.

Le film suit le développement de ces élections historiques, placées sous la promesse d'une transparence totale. "We want to have free, fair, credible elections." ne cesse de répéter Emmerson Mnangagwa.

Camilla Nielsson a su trouver l'équilibre entre discrétion et proximité grâce à ses choix de cadrages et de rythme, pour dénoncer le cercle pernicieux d'un pouvoir qui se maintient coûte que coûte. La réalisatrice interroge les mécanismes de la démocratie et la légitimité du pouvoir en place, tout en nous amenant à réfléchir sur notre propre système politique et à nous poser la question de l'existence d'une démocratie et d'une justice dans nos systèmes politiques.

Mehdi Eleil



Bio-Filmo

Camilla Nielsson a été boursière Fulbright à la Tisch School of the Arts, à la New York University (NYU). Elle y a étudié le cinéma documentaire et l'anthropologie visuelle de 1997 à 2000. Depuis 2007, elle collabore avec la vidéaste israélienne Yael Bartana. Le premier long métrage documentaire de Camilla Nielsson *Democrats* (2014), a été projeté dans plus de 80 festivals de cinéma et a remporté 20 prix et nominations.

2014 *Democrats* (diffusé à Lasalle en 2016)

2009 *Mumbai Disconnected*



Sélections festival

2022 **Festival International Documentaire Biarritz** - (France)
Compétition Documentaire international

2021 **The Tel Aviv International Documentary Film Festival** - (Israël)
Honorable Mention

2021 **DOK.FEST Internationales Dokumentarfilmfestival München**
Munich (Allemagne) - DOK.international Main Competition

2021 **Sundance Film Festival** - Utah (États-Unis)
Special Jury Award for Cinema Verité Filmmaking



Professeur Yamamoto part à la retraite

Année 2020

Durée 1h59

Pays JAPON

Production Laboratory X

Langue Japonais / Sous-titres français



de Kazuhiro Soda

Avec Professeur Yamamoto, Kazuhiro Sôda, 10 ans après Seishin, documentaire multiprimé sur une clinique psychiatrique, se glisse dans la vie du Professeur Yamamoto au moment où il va partir à la retraite. Psychiatre dans un centre social et précurseur dans cette région du Japon, le Professeur apparaît comme un véritable maître aux yeux de ses patients qu'il côtoie depuis parfois vingt ans. Désormais, il est l'heure de faire ses adieux à ceux qu'il a écoutés pendant toutes ces années et de les rassurer quant à la suite de leur thérapie. Un poème de Suneatsu affiché dans le cabinet de consultation résume son engagement : « Il n'y a que cette voie qui puisse me rendre utile. J'emprunte cette voie ».

Fidèle à sa « méthode observationnelle » et à ses « 10 commandements » dont l'un est de ne pas écrire de synopsis avant le tournage, le réalisateur accompagne le professeur dans sa vie professionnelle, témoignant des échanges intimes entre le sensei et ses patients, et rendant compte de l'altruisme de cet homme qui a consacré sa vie à guérir et à accompagner les autres, parfois au détriment de sa propre existence. « Une drogue », dont il va se séparer, abordant sa nouvelle existence avec sérénité et humour pour consacrer du temps à sa femme malade.

Avec une grande humilité, le professeur plonge dans un quotidien différent mais tout aussi complexe, pour lequel son respect et son amour de l'autre restent ses moyens d'agir. Un film d'une grande tendresse qui met en lumière le dévouement d'un homme au profond altruisme.

Constantin Baltès

avant-première



Bio-Filmo

Kazuhiro SODA, né en 1970, vit à New York, où il a commencé sa carrière de réalisateur. Après avoir dirigé plusieurs documentaires pour la télévision japonaise (NHK) depuis New York, Soda a commencé à créer ses propres long-métrages documentaires de manière indépendante. Il s'intéresse depuis de nombreuses années au monde de la politique et à celui de la psychiatrie.

2018 *Inland Sea*
2015 *Oyster Factory*
2008 *Mental*
2007 *Campagne électorale*



Sélections festival

2020 Festival des Trois Continents - Nantes (France)
Montgolfière d'Or

Quels talents !

de Laurence Kirsch

Année 2021

Durée 0h52

Pays FRANCE

Production Les Films du Sud

Langue Français



Pendant le confinement, Jade, 11 ans, trépigne d'impatience et demande à Laurence Kirsch de lui apprendre à faire du cinéma. Elles imaginent ensemble une façon de créer du lien, ludique et originale, celui de la chasse aux talents.

Quand tout redevient possible, la jeune fille, casque sur la tête, micro à la main, suivie par la caméra de la réalisatrice, va à la rencontre de ses voisins dans la petite cité HLM Frédéric Mistral à Mèze dans l'Hérault où elle habite.

Une fois les portes ouvertes, les habitants sont interpellés par le sourire désarmant de Jade et une question : « avez-vous un talent ? Comment ça vous est venu ? » Surpris, amusés, tous acceptent de livrer un peu de ce qui les anime, ce qui les fait se sentir vivants.

Comme Kevin, un adolescent, qui raconte comment il s'est découvert une passion pour le dessin Manga qui a changé sa vie. Chacun, chacune, après avoir répondu, doit aussi désigner un voisin.ne dont il connaît le « talent », que Jade, pétillante et curieuse, ira interviewer prouvant ainsi la force du lien social.

Le film montre toute la richesse et l'humanité de ceux dont on ne parle pas forcément lorsqu'il s'agit des cités. Ainsi témoigne Ali : « Ca fait plaisir qu'on passe sur des caméras. (...) Jamais une caméra ne s'est intéressée à nous. » Grâce à Jade cela n'est plus vrai et nous découvrons que la capacité à vivre ensemble est aussi un talent bien utile que les habitants partagent avec bonheur.

Dominique Passerat

première française



Bio-Filmo

Laurence Kirsch cherche dans ses films à comprendre celles et ceux qui l'entourent. Elle s'interroge sur ce monde où l'imaginaire ne se nourrit que de rapidité. Elle est Chargée de cours en section cinéma à la Faculté Paul Valéry de Montpellier depuis 2007.

2017 *Prosper et jeunesse pétillante* (diffusé à Lasalle en 2018)

2012 *Gagner sa vie* (diffusé à Lasalle en 2013)

2010 *Sylvaine* (diffusé à Lasalle en 2011)

2009 *Naissance de Bartas*

Le Repaire des contraires

de Léa Rinaldi

Année 2020

Durée 1h21

Pays FRANCE

Production aLéa Films

Langue Français



Le Repaire des contraires est un lieu de cirque, un lieu de vie. Il est un lieu social et engagé, installé il y a 20 ans à Chanteloup-les-Vignes, banlieue la plus pauvre d'Ile-de-France. Le film est le récit de cette bulle poétique au milieu de la cité.

On y suit Neusa, metteuse en scène et comédienne brésilienne, femme pleine d'authenticité et de lyrisme. Son combat et sa force ont fait d'elle une personnalité à part entière dans le paysage de la cité. Elle y est une actrice sensible, qui promeut le cirque et le théâtre comme une arme, combattant l'individualisme et l'obscurantisme. Après de nombreuses années, son implication dans la ville est enfin reconnue par la Mairie, qui finance un chapiteau en dur.

Le chapiteau de Neusa abrite les solidarités et les espoirs. Dans l'espace urbain, il autorise la poésie à s'installer. Filmé sur trois ans, le film suit la comédienne et les enfants qu'elle accompagne dans leur découverte sociale et artistique. Comme des guerriers, comme des indiens, ils se battent pour trouver leur place, pour s'exprimer et pour préserver la beauté essentielle de la vie.

Entre construction, destruction, reconstruction ce film nous transporte dans les luttes, dans l'intime politique, et dans les volontés d'engagement artistique.

Léa Rinaldi présente ici un témoignage de la défense de l'action culturelle et artistique, du lien social et de la solidarité. Son film est le portrait de ces personnes qui s'y engagent.

Chloé Antoine

avant-première



Bio-Filmo

Léa Rinaldi est réalisatrice et productrice indépendante (aLéa Films). Après un diptyque sur le réalisateur Jim Jarmusch (*Travelling at night* et *Behind Jim Jarmusch*), elle sort en 2015 "Esto es lo que hay", portrait d'un groupe de rap cubain protestataire, et "Sillages" en 2019, l'histoire d'une traversée de l'Atlantique en solitaire avec pour héros Ian Lipinski. Membre du comité 50/50 et jury du prix de la citoyenneté à Cannes en 2017, Léa Rinaldi est une cinéaste engagée.

La séance Lasalloise

Année 2022

Durée 0h35

Pays FRANCE

Production Cinéfacto,

Champ–contrechamp

Langue Français

Bidi bidi bidi bidi

"Une histoire d'école"

de Lionel Marchand et Nicolas Goret

avec les classes de GS/CP et CP/CE1 de l'école de Lasalle

Pierre et Nico sont instituteurs à l'école de Lasalle, depuis peu. Riches de leurs expériences passées, animés de l'envie d'apprendre autrement, ils partagent avec leurs classes l'autonomie, l'entraide, la responsabilité de chacun au sein d'un groupe. Confrontés aux questions les plus diverses, les plus quotidiennes, chaque réponse passe par une distribution singulière de la parole et tente d'encourager à tous les niveaux celle des enfants, bientôt adultes.

L'école sort des murs, nous emmène ailleurs, à la découverte d'une chèvrerie elle aussi nouvelle dans la région. Premiers pas au bord de la rivière après l'hiver, premiers fromages, échanges de savoir-faire, des discussions ouvertes et inattendues pour résoudre un conflit qui surgit, tout simplement humain. Un peu comme partout ailleurs ... Mais peut-être pas tout à fait.

Et les enfants dans tout ça ? Ils nous parlent d'élections hebdomadaires, de président, de donneur de parole, de conseils régulièrement organisés pour débattre de tout, des envies, des problèmes à résoudre. Chacun intervient, a son mot à dire, défend son point de vue, argumente : la parole est libre, basée sur la confiance et la curiosité de la découverte. Un sentiment réjouissant de liberté. L'autre, c'est qui ? C'est Une histoire d'école.

entrée libre et gratuite



" Année après année
filmer en pointillés
la vie comme à
Lasalle."

Sri landaise

de Maylis Dartigue

Année 2022

Durée 1h14

Pays FRANCE

Production Sister Production

Langue Cingalais, français et anglais /
Sous-titres français

Ancienne élève du Master documentaire de Lasalle /
premier long-métrage

La réalisatrice retourne au Sri Lanka, pays qui l'a vu naître et qu'elle a quitté un quart de siècle plus tôt avec ses parents adoptifs, français comme elle. Son certificat de naissance à la main, elle part en quête de sa mère biologique. Dans un pays étranger dont elle ne parle pas la langue, peu à l'aise en anglais, elle passe de mains en mains, prise en charge tantôt par un policier, une agente de l'état civil, un parent. Ce moment intime et capital de son existence devient une affaire collective : « j'ai l'impression que tout le monde tient à ce que je la rencontre... ».

Et puis, une fois les retrouvailles accomplies, le rythme du film ralentit pour se dédier à cette rencontre tour à tour physique, violente, douce, au cœur d'une nature luxuriante où se tisse une réflexion sur l'adoption internationale.

Les images – dont de nombreuses archives filmées par le père adoptif – convoquent différents temps et lieux d'un récit qui se construit tel un entrelacs. La famille biologique visionne des images de l'enfant partie vers une vie présumée meilleure. Lors de leurs voyages d'adoption, les parents adoptifs apparaissent comme des touristes Européens en vacances dans le Tiers monde. La main blanche aux longs ongles de la mère adoptive caresse le bébé dont les yeux se ferment sous ceux de sa mère biologique. Quelques vingt-cinq ans plus tard, des larmes discrètes lui montent aux yeux quand elle regarde ces images, sous l'œil et la caméra de sa fille.

Raphaël Botiveau



Bio-Filmo

Née au Sri Lanka en 1989, puis adoptée en France à l'âge de trois semaines, Maylis Dartigue grandit avec une dualité, tout en refusant de regarder le monde de façon binaire.

Après plusieurs années dans le secteur de la production audiovisuelle, elle se forme auprès de la Fémis et des Ateliers Varan avant de se consacrer totalement à la réalisation avec un premier long-métrage autobiographique.

Trance

de Emilio Belmonte

séance suivie
d'un concert de
Yardani Torres Maiani

Année 2020

Durée 1h42

Pays FRANCE, ESPAGNE, ITALIE

Production RÉTROVISEUR PRODUCTIONS,
STRAWBERRY FILMS, S-POT PRODUCTIONS

Langue Espagnol, Anglais / Sous-titres français

Novatio

en partenariat avec

« J'ai senti que la vie m'avait mis là pour faire quelque chose de différent... » confie Jorge Pardo. Un propos qui reflète le parcours d'un jazzman inventif qui a largement contribué au renouveau du Flamenco contemporain. Sa participation en tant que flutiste et saxophoniste pendant une vingtaine d'années au Sextet de Paco de Lucia a ouvert le Flamenco aux accents du jazz et en a enrichi la palette instrumentale.

Le cinéaste Emilio Belmonte suit durant quelques mois Jorge Pardo dans ses déplacements autour du monde, ses répétitions et enregistrements, il montre les aléas de sa vie d'artiste confrontée aux difficultés professionnelles quand on est sans concession pour le monde du show-business. Avec une caméra rapprochée sont captées des conversations entre amis et musiciens qu'accompagnent des moments de création musicale. Se dévoile alors un monde totalement investi dans la musique, un artiste refusant les formes rigidifiées des genres musicaux, quand bien même il affirme que ses racines puisent dans la tradition.

Le film suit Jorge Pardo cherchant à réunir des artistes d'horizons divers pour un énorme concert de fusion jazz-flamenco : une aventure à haut risque prend forme sous les yeux d'un spectateur/auditeur qui va assister au bonheur d'inventer la musique, cette haute intensité de vivre. Trance est aussi le nom du concert donné au festival Suma Flamenca de Madrid en 2019.

Françoise Schmid



Bio-Filmo

Le premier long métrage d'Emilio Belmonte, IMPULSO (2018), avec la danseuse de flamenco Rocío Molina, a été projeté dans les salles de nombreux pays.

Yardani Torres Maiani est musicien classique, formé à la musique gitane aux Saintes Maries de la Mer. Il compose et expérimente avec la même passion les deux univers. Cette singularité prend source dans une tradition familiale foisonnante, aux affluents du flamenco et des musiques classiques.



Sélections festival

2021 Festival International Documentaire Biarritz (France)

2021 SEEYOUSOUND International Music Film Festival
Turin (Italie)

2021 Festival de Malaga (Espagne) - Première Mondiale



Ultraviolette, et le gang des cracheuses de sang

Année 2021
Durée 1h14
Pays FRANCE
Production ANA FILMS
Langue Français



de Robin Hunzinger

Marcelle et Emma ont respectivement 16 et 17 ans quand elles se rencontrent à l'École Normale pour filles de Dijon. Elles deviennent rapidement amies, tombent amoureuses puis, après un dernier été de sensations brillantes, sont finalement séparées par leurs chemins de vie. L'histoire aurait pu s'arrêter là si les deux adolescentes n'avaient pas entretenu une relation à distance de longues années durant. L'histoire aurait également pu paraître banale si elle n'avait pas eu lieu en 1925 et qu'elle n'était pas racontée par le petit-fils de l'une d'elles.

Partis initialement d'une simple photo et de quelques lettres, Robin Hunzinger et sa mère, Claudie, se sont ainsi plongés dans le passé méconnu de leur aînée jusqu'à en exhumer le témoignage d'une relation pure et intense, mais aussi le portrait enflammé d'une adolescente libre et affranchie de toutes limites. En résulte alors une œuvre à la fois douce et terrible, fruit d'un immense travail de recherche et de montage.

Inatteignable par l'éloignement, la maladie ou la guerre, l'amour total semble ici, plus que jamais, indestructible face au temps. Une rose éternelle sous sa cloche de cristal.

Kevin Bordus



Bio-Filmo

Après des études d'Histoire et d'histoire de l'art à Strasbourg, Robin Hunzinger a étudié le cinéma à Jussieu et a réalisé des films documentaires sur l'histoire, la guerre, les traces de la mémoire, l'homme face à l'impensable et la nature. Il est cinéaste à domicile : Il écrit, lit, filme, scanne, cadre, se retire, s'enregistre et monte, seul (souvent) dans son appartement et dans son atelier des Vosges.

2016 *Inventaire avant disparition*

2007 *Ou sont nos amoureuses*

2006 *Closing your Eyes*

2003 *Eloge de la cabane*



Sélections festival

2022 Ecrans mixtes - Lyon (France) - Grand Prix et Prix du jury

2021 Chéries-Chéris - Festival LGBT - Paris(France)

2021 International Documentary Festival Amsterdam (Pays-Bas)



rencontre avec Pedro Costa

Cavalo Dinheiro

Année 2014

Durée 1h44

Pays PORTUGAL

Production OPTEC, SOCIEDADE ÓPTICA TÉCNICA

Langue Portugais / Sous-titres français



Le passé est un temps déjà « malade » mais encore chargé d'une dose d'espérance en l'avenir (espérance nommée « *cavalo dinheiro* ») tandis que dans le présent, celle-ci s'avère « asséchée » jusqu'à la dernière goutte, sans la moindre concrétisation. Entre les deux temps, la perte de l'espérance est irréversible.

Gil Scott-Heron chante dans *Winter in America* : « la Constitution, un noble bout de papier, aurait dû libérer la société, s'est battue mais est morte en vain. » Le film de Costa part d'une observation similaire au sujet de la Révolution des Œillets et de ses fruits attendus (démocratisation et décolonisation). Comment un présent hivernal, où « tous les guérisseurs ont été tués » ou « trahis » et où « personne ne lutte car personne ne sait quoi sauver », peut-il être converti en la « première minute d'un nouveau jour », printanier [...] ?

[...] *Cavalo dinheiro* ne manque pas de sujet collectif qui se dise « *nós* » (nous). Vitalina dit : « notre vie à nous, les cap-verdiens, est toujours compliquée ».

Ce qui manque à ce « nous », c'est une « terre » à lui et le chemin qui y mène : [...] déterritorialisés du Cap-Vert, Ventura et les siens s'étaient reterritorialisés sur le quartier de Fontainhas : expulsés de celui-ci, ils se sont retrouvés dans des HLM où ils ne se sentaient pas chez eux ; et maintenant ils errent dans un désert d'hôpital, privés de toutes possibilités de retour au pays natal postcolonial [...].

Comment le « nous » cap-verdien peut-il regagner l'espérance de trouver sa terre ?

**Propos tirés de l'article de Jun Fujita
" D'un Stevie Wonder à un Gil Scott-Heron "**

pp 334-339 In MATÉRIAUX,

co-dirigé par Luc Chessel et Cyril Neyrat, Ed. de l'Oeil.

avant-première



Vitalina Varela

Année 2019

Durée 2h04

Pays PORTUGAL

Production OPTEC

Langue Portugais / Sous-titres français



« Être présent, partager et accompagner. Rien que pour faire des choses, les dire et les filmer ». Etre là, aux côtés de travailleurs immigrés cap-verdiens (*En avant jeunesse, Dans la chambre de Vanda, Cavalo Dinheiro*), dans leurs habitats voués à la destruction, dans leur errance de mal-relogés, voilà quel est le travail de Pedro Costa.

Vitalina Varela, son dernier film, est le portrait d'une Cap-verdienne dont l'histoire est racontée a posteriori, par elle-même : abandonnée par son mari, qui lui a fait attendre pendant 25 ans une improbable vie commune à Lisbonne, elle finit par venir, mais pour l'enterrer. Le film retrace ce long parcours d'une vie commune qui n'a pas été, fait de rage contenue, de silences, d'occultations.

Pedro Costa est un sculpteur qui laisse venir la matière à lui avant de la travailler, de trouver les veines qui l'achemineront, lentement, vers son propos. Il « fabrique » le film avec Vitalina (Léopard de la meilleure actrice) et les habitants du quartier de Cova da Moura, en périphérie de Lisbonne. Il s'empare du mystère que véhiculent les gens et de celui qui baigne les lieux. Ainsi, les corps, les murs, les objets, les lumières et les ombres, les échanges verbaux et les sons ambiants s'étoffent, enflent et disparaissent, au gré des rancoeurs, des soumissions, des lassitudes, des respirations. Même la nuit devient matière, épaisse, collante, d'où émergent les silhouettes un temps éclairées : instants sublimés de ces vies silencieuses, des sans-voix, des reclus, des pauvres. Pour Pedro Costa, c'est cela, agir.

Marion Blanchaud



Bio-Filmo

Né à Lisbonne, Pedro Costa assiste aux cours du poète et réalisateur António Reis. Son premier film *O Sanguie* est projeté à la Mostra de Venise, son deuxième film *ta Casa de Lava*, est présenté à Cannes à *Un certain regard*. Si l'usage du numérique modifie l'esthétique de ses films, il change aussi sa manière de les produire, l'inscrivant dans une économie de moyens, et lui permettant de vivre au plus près avec ceux qu'il a choisis, les reclus de la société. Il assimile son travail de cinéaste à celui du plasticien, à qui il faut du temps pour créer.

- 2009 *Ne Change Rien*
- 2006 *Juventude Em Marcha*
- 2001 *Où git votre sourire enfoui ?*
- 2000 *No Quarto Da Vanda*
- 1997 *Ossos*
- 1994 *Casa De Lava*
- 1990 *O Sanguie*

carte blanche à Lundi Soir



Programmation de créations sonores documentaires

entrée libre et gratuite

Collectif de jeunes professionnel·le·s du documentaire, Lundi Soir est né de l'envie de créer, de défendre et de partager un cinéma documentaire singulier et engagé. Laboratoire et communauté ouverte de passionné·e·s, nous favorisons l'émergence d'expressions plurielles au travers d'ateliers d'écriture, d'accompagnement au développement de projets, de projections et de rencontres. Chaque année nous organisons le festival Les Yeux Ouverts, qui propose un moment de diffusions et d'échanges dédié à la jeune création documentaire.

Cette carte blanche présente une sélection de créations sonores documentaires portées par Lundi Soir : 4 épisodes du projet «Vadrouille» réalisé par 2 membres du collectif, ainsi qu'une sélection «coups de coeur» de 2 créations sonores programmées et diffusées lors de l'édition 2021 du festival Les Yeux Ouverts.

Vadrouille

de Lorine Carton–Amor et Sami Tedeschi

4 épisodes / 44' / 2021

Durant un an, nous avons parcouru le Mont–Lozère et ses environs, au cœur du Parc National des Cévennes. Nous sommes allé·e·s à la rencontre des habitant·e·s.

Pour ne plus taire les jours où

de Aude Rabillon

24' / 2021

L. s'est emparée du dispositif d'écoute et d'enregistrement que je lui ai tendu pour penser, énoncer, l'inceste qu'elle a subi.

La punition

de Antonin Wyss et Marie–Laurence Rancourt

38' / 2019

Deux personnes condamnées à la prison à vie, en liberté conditionnelle, discutent de leurs années d'enfermement carcéral.

focus Québec

en partenariat avec



La Fraîche connexion

Pour la 8e année consécutive, notre traditionnel Focus sur le documentaire québécois est de retour avec l'inénarrable animateur-mascotte Richard Brouillette qui nous fait encore l'honneur de sa présence, après deux années d'absence liées à une « bibitte » (n.f. québécois). Et pour marquer ce retour en force, nous avons brainstormé (en français dans le texte) un nom pour ce rendez-vous annuel : « La Fraîche connexion » en clin d'œil à la relation particulière qui unit la France avec la Belle Province, notamment le label France-Québec CNC-SODEC.

Au menu de cette édition, une délégation québécoise « bien intense » sera présente pendant le festival aux côtés de Richard Brouillette :

Quatre réalisateur.trice.s présent.es :

Jean-Claude Coulbois (*Boisbouscache*) Jenny Cartwright (*Je me souviens d'un temps où personne ne joggait dans ce quartier*), Emanuel Licha (*Zo Reken*) et Hélène Magny (*Je pleure dans ma tête*).

Deux autres invité.es liés au film d'Hélène Magny :

Arnaud Bouquet, chef opérateur et réalisateur ami du festival, Nathalie Cloutier, productrice à l'Office National du Film du Canada.

Quatre invité.es en visio :

Mélanie Carrier et Olivier Higgins (*Errance sans retour*), Jean-François Lesage (*Prière pour une mitaine perdue*) et Hnin Ei Hlaing (*Midwives*).

Ajoutons le renouveau du partenariat avec les Rencontres Internationales du documentaire de Montréal (RIDM) avec la présence de Susana Fernández, directrice du Forum RIDM autour de 4 films du focus; et notre partenariat avec cinemaquebecois.fr, plateforme dédiée au cinéma québécois en France, propulsée par le festival *Vues du Québec* avec lequel nous organisons une séance « hors les murs ».

Boisbouscache

de Jean-Claude Coulbois

Année 2021

Durée 1h24

Pays CANADA

Production ACPAV

Langue Français



VUES DU QUÉBEC
première française / en partenariat avec

Situé au Québec, dans la région du Bas-Saint-Laurent, Boisbouscache est un vaste territoire de 150 km² recouvert de forêts et de lacs. Territoire ancestral de la nation malécite, il appartient aujourd'hui à la municipalité régionale de comté (MRC) des Basques. Mais les autorités municipales peinent à tirer profit de ses ressources naturelles. En effet le droit de chasse et pêche a été acquis en 1955 par le club des Appalaches, dernier club privé de chasse et pêche du Québec, pour 11 000 dollars (« un bon deal ! » comme le résume l'un des personnages du film) ; peu nombreux mais très actifs, ses membres luttent âprement pour faire valoir et conserver ce droit perpétuel, érigeant des barrières qu'ils gardent fusils au poing et n'hésitant pas à emprunter la voie judiciaire qui jusque-là leur a toujours été favorable.

« C'est une injustice flagrante pour le citoyen » dira l'un des protagonistes du film, un descendant de la nation malécite. Et c'est cette injustice que le réalisateur Jean-Claude Coulbois, qui a habité la région pendant 10 ans, dénonce dans ce documentaire engagé. Combinant images d'archives et témoignages d'habitants et d'acteurs du territoire, il retrace avec minutie l'étrange histoire de Boisbouscache, rendue encore plus complexe depuis l'irruption en 2017 d'un nouveau géant : le parc éolien Nicolas-Riou opéré par EDF.

Hélène Baillet



Bio-Filmo

Né à Paris, Jean-Claude Coulbois vit et travaille au Québec depuis 1968. Alternant la pratique du montage documentaire et fiction et la réalisation, il entreprend à partir de 1995 une série de films questionnant diverses facettes de l'identité québécoise à travers les liens qui unissent le théâtre de création et l'évolution de la société.

2016 *Nous Autres, les Autres* (diffusé à Lasalle en 2017)

2012 *Mort subite d'un homme*

2006 *Un sur Mille*



Sélection festival

2022 **Rendez-vous Québec Cinéma** - Montréal (Canada)
Sélection officielle



Errance sans retour

Année 2020

Durée 1h28

Pays CANADA

Production MÔ FILM

Langue Français, Birman / Sous-titres français



de Mélanie Carrier et Oliver Higgins

Depuis les années 1990, la minorité musulmane rohingya du Myanmar (ex-Birmanie) doit fuir le génocide perpétré par la majorité bouddhiste. Ils sont aujourd'hui plus de 700 000 à survivre, entassés dans le camp de réfugiés le plus peuplé du monde à Kutupalong, au Bangladesh. C'est ce qui a interpellé le photographe documentaire Renaud Philippe qui a réalisé, en 2018, des clichés saisissants qui ont bouleversé Olivier Higgins et Mélanie Carrier. Le couple de documentaristes, que nous avions invité en 2015 avec *Québécoisie*, avait déjà comme thème l'identité que l'on retrouve ici dans *Errance sans retour* : « Il y a quelque chose de fantomatique dans ce peuple prisonnier d'un no man's land, et dont personne ne veut. Ils n'ont pas de nationalité, ils n'existent pas. On souhaitait développer cette idée, tout en voulant mettre en relief le fait, paradoxal, qu'ils continuent de vivre. Des enfants naissent dans ces camps : ils naissent fantômes... » Ils signent ici un film immersif et poétique où les paroles du réfugié rohingya Kala Miya (Kalam) nous guident et nous éclairent dans les dédales d'un lieu qui semble figé hors du temps. Dans cet entrelacs d'abris de fortune, les spectres de l'errance, de l'attente et de la disparition sont propices à faire revivre les cauchemars. Mais c'est aussi un lieu vivant, rythmé par les distributions de nourriture, fait de solidarités autour des travaux d'entretien du camp, tandis que les enfants jouent au football, les pieds dans la boue mais le rire aux lèvres, pied de nez à leur tragédie.



en partenariat avec

Guilhem Brouillet



Bio-Filmo

Nés à Québec, Olivier Higgins et Mélanie Carrier, tous deux biologistes de formation, ont découvert la vidéo en documentant leurs nombreuses aventures. En 2007, ils réalisent le film *Asiemut* qui relate leur traversée de 8000 km à vélo de la Mongolie à l'Inde. En 2010, le couple de réalisateurs-producteurs fonde MÔ FILMS, une société de production indépendante dédiée au cinéma documentaire dont l'objectif est de contribuer aux débats et aux enjeux de société qui caractérisent notre époque.

2013 *Québécoisie*

2011 *Rencontre*

2007 *Asiemut*



Sélections festival

- 2020 **Festival International du cinéma francophone en Acadie**
Moncton (Canada-Québec) - Winner Best Feature-Length Documentary
- 2020 **DocsMX Mecico** - Mexico (Mexique) - Winner Globals Docs
- 2020 **Festival de Cinéma de la Ville de Québec** - Québec (Canada)
Prix du public
- 2020 **Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal**
Montréal (Canada) - Compétition nationale longs-métrages



Je me souviens d'un temps où personne ne joggait dans ce quartier

de Jenny Cartwright

Année 2021

Durée 1h18

Pays CANADA

Production JENNY CARTWRIGHT

Langue Français, Anglais,
Autres

première française / en partenariat avec

Depuis que chez Vertov des villes s'éveillent, inaugurant le genre des « Cities symphonies », dans ce premier long-métrage aussi l'espace prime. Car en envisageant dans son dernier plan le temps comme une construction cyclique, Jennifer Cartwright propose des stations à l'image de cette femme qui en descend l'escalier, de ce couple âgé différemment perché selon l'heure de la journée. Loin de notre dialectique forcée intégration ou remplacement, elle radiographie le melting-pot du Nouveau monde, filmant sans trop creuser dans cette sédimentation de cultures et religions et dessinant d'infinies variations au cœur du quartier. « Parc extension » : un nom qui appelait à embrasser son territoire mouvant, agité par un duel construction-démolition permanent.

Avec sa narration molle en forme de tortillon, elle monte tranquillement comme la couturière dans sa création, rimes et circonvolutions. La peur de la gentrification n'y a que peu de prises, simples joggeurs fugitifs dans une urbs menaçante, quand partout végètent et repoussent les signes harmonieux. Dans les allées, parmi les jardins et le long des voies ferrées, chaque chose a son heure : les chats, la douce mélancolie du crépuscule de la vie, la béatitude d'un bébé comme les joies du baptême.

Écouter la ville changer quand le noir et blanc a gelé l'évanescence. Observer à la bonne distance et en accompagner les gestes. Dérive, divagation... La cinéaste n'impose rien : à chacun.e son aventure parmi mille vies, son chemin en pointillés dans l'organisme-ville.

Pierre Audebert



Bio-Filmo

Jenny Cartwright consacre son travail de documentariste à dresser un état des lieux de la société dans laquelle elle évolue. Elle y explore les thèmes de l'autodétermination et des inégalités à travers des sujets comme la gentrification, le militantisme, le travail et la pauvreté. C'est à travers ce parti pris pour les personnes mises à l'écart qu'elle tente d'allier poésie et manifestes.

2021 *Quels morceaux de nous la tempête a-t-elle emportés avec elle ?* (audio)

2021 *Création de richesse / Labour of Love* (audio)

2019 *Debouttes!* (audio)



Sélection festival

2020 Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal
Montréal (Canada)

Je pleure dans ma tête

(Les traumas par les mots)

de Hélène Magny

Année 2022

Durée 1h15

Pays CANADA

Production Office National
du Film du Canada

Langue Français, Arabe /
Sous-titres français



première française / en partenariat avec

Dans un monde à la dérive, agité par les guerres et enclin au repli sur soi, le film de la réalisatrice québécoise Hélène Magny nous interpelle. Alors que, pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, des millions de réfugiés européens ukrainiens sont jetés sur les routes de l'exil, moins d'une décennie après une première vague inédite de réfugiés syriens, la question de l'accueil des réfugiés est reposée de manière criante.

La réalisatrice Hélène Magny s'intéresse aux enfants réfugiés qui intègrent des classes dans les écoles du Québec. Ces derniers, malgré leur jeune âge, ont déjà fui des conflits et portent en eux des traumas face auxquels le système éducatif reste souvent désarmé.

Pour répondre à cette problématique, Garine Papazian Zohrabian, psychologue spécialiste des traumatismes psychiques de guerre, intervient dans les écoles afin de sensibiliser les directions d'établissements à travers des ateliers. La vocation de cette femme étonnante lui vient de son vécu, à travers une enfance au cœur de la guerre civile libanaise, puis son exil au Québec où elle a ensuite étudié.

Je pleure dans ma tête est un appel à comprendre des enfants dont les comportements résultent souvent de souffrances indicibles, sans comparaison possible avec le vécu des autres enfants, mais aussi des problèmes d'adaptation à un pays qui n'est pas encore le leur. Ce film d'Hélène Magny résonne particulièrement dans un territoire comme les Cévennes qui, comme le Canada, conserve une tradition de terre d'accueil pour les réfugiés.



Guilhem Brouillet



Bio-Filmo

Ex-journaliste, Hélène Magny se consacre au documentaire depuis plus de 20 ans. Ses films l'amènent à traiter de sujets aussi diversifiés que la résistance à la dictature en Birmanie, la maladie mentale à l'Institut national de psychiatrie légale Philippe-Pinel, les problématiques migratoires, l'impact du journalisme sur la démocratisation de la République démocratique du Congo ou le conte de fées d'une enfant de la rue de Kinshasa devenue une vedette de cinéma. Le point commun entre tous ces films : un regard engagé.

2019 *Le choc migratoire*

2014 *Rachel, la star aux pieds nus*

2009 *Birmanie l'indomptable, la résistance d'un peuple*

2007 *Ondes de choc*



Sélection festival

2022 **Rendez-vous Québec Cinéma** - Montréal (Canada)
Sélection officielle

Midwives

de Hnin Ei Hlaing (Snow)

Année 2022

Durée 1h31

Pays MYANMAR, CANADA, ALLEMAGNE

Production EYESTEELFILM,

AMA FILM, Snow Film

Langue Birman /

Sous-titres français par Coralie Coiffard

première française / premier long-métrage

Originaire de Myanmar, "pays des temples et des feuilles de thé" – désormais tristement célèbre pour le nettoyage ethnique de sa population rohingya, Snow Hnin Ei Hlaing a grandi au temps édénique où bouddhistes et musulmans vivaient en harmonie. La réalisatrice et productrice birmane a pris des risques pour parvenir au bout d'un film qu'elle aura mis plus de cinq ans à réaliser, avec les moyens du bord, parfois à l'iphone, dans des conditions de tournage risquées, dans un environnement de chaos et de violence sans cesse croissant au gré des tensions interethniques et de la peur inspirée par un État policier autoritaire.

Habitée des sujets politiquement et socialement sensibles, notamment la pauvreté aigüe, la traite des êtres humains, l'éducation monastique, le traitement et les soins du VIH/sida, les droits des LGBT ou enfin l'autonomisation des femmes. *Midwives* dresse le portrait en miroir – métaphore de la situation du pays, de deux sages-femmes, l'une bouddhiste, l'autre musulmane : Hla, propriétaire d'une clinique médicale de fortune et Nyo Nyo, apprentie soignante et interprète pour les femmes Rohingya.

Ce film montré aux Etats-Unis, notamment à Sundance, et dans quelques festivals étrangers, a été soumis à un black-out médiatique afin d'éviter des ennuis à la réalisatrice et à ses protagonistes. Depuis le coup d'État, les heurts dans l'État de Rakhine se sont raréfiés, le rendant plus sûr que d'autres parties du pays.

Cindy Rabouan



Bio-Filmo

Snow travaille comme cinéaste indépendante au Myanmar depuis 2006, en tant que réalisatrice, productrice, monteuse et preneuse de son, après avoir fréquenté des écoles de cinéma au Myanmar et en Allemagne. Son court métrage *Burmese Butterfly* a été présenté dans des festivals dans plus de 20 pays, et *Period@period* a remporté le prix du meilleur court métrage au Wathan Film Festival.



Sélections festival

- 2022 **One World International Human Rights Documentary Film Festival** Prague (République Tchèque) - Vaclav Havel Award
- 2022 **Sundance Film Festival** - Etats-Unis - World Cinema Documentary Special Jury Award for Excellence in Vérité Filmmaking
- 2022 **Indie Meme FF** - Austin (Etats-Unis) - Jury Award for the Best Documentary
- 2022 **CPH:DOX** - Copenhague (Danemark)

Prière pour une mitaine perdue

de Jean-François Lesage

Année 2020

Durée 1h19

Pays CANADA

Production Les Films de l'Autre
Langue Français, Anglais, Haïtien /
Sous-titres français



première française / en partenariat avec

C'est un film en plusieurs mouvements : celui de la caméra, en accord avec la neige dont les flocons légers finissent par créer une matière envahissante, comme celle du regret ou du souvenir ; celui des lumières, ballet des phares alternant avec les atmosphères tranquilles des foyers, en un NœB qui accentue la profondeur des images ; celui de l'écriture, en plusieurs chapitres : prélude poétique sublimé par la musique de Tom Brunt, décor nocturne à Montréal, neige, brume, lampadaires et arbres blancs, apparente immobilité feutrée des éléments ; puis, les chapitres se succèdent au rythme des rencontres.

Et il y a la raison du film : le mouvement des objets perdus, parfois retrouvés. J-F Lesage souhaitait aborder le thème de la perte et du désir d'un retour. Il se rend au bureau des objets perdus de la société des transports en commun, place sa caméra de l'autre côté de la vitre et filme les personnes qui s'y adressent. A partir de ces petites histoires instantanées, ce sont des histoires de vie qui nous sont transmises et dépassent l'objet perdu : quand j'ai perdu ma « tuque » (bonnet), j'étais bien malheureuse.

Mais le film creuse encore davantage la relation à la perte : celle d'un être aimé, de la santé, d'un emploi, de l'espoir... les visages emplissent le cadre, jeunes, vieux, souriants, emmitouflés. JF Lesage interroge sur notre rapport au manque, à l'oubli, à l'autre. Il y a un creux, que tu aimerais bien combler, dit l'un de ses personnages. Et nous, qu'avons-nous perdu ?

Marion Blanchaud



Bio-Filmo

Après des études de droit, Jean-François Lesage a commencé sa carrière comme journaliste à la télévision de Radio-Canada en Alberta et en Colombie-Britannique. En 1998, secoué par la découverte du cinéma chinois, il se rend à Pékin, où il va passer six ans. C'est là qu'il réalise son premier documentaire de création, *Sweet Nights Sour Nights* (2004).

2017 *La Rivière cachée* (diffusée à Lasalle en 2018)

2015 *Un Amour d'été* (diffusée à Lasalle en 2017)

2013 *Conte du Mile End*



Sélections festival

2020 *Visions du réel* - Nyon (Suisse)
Compétition Internationale "Burning Lights"

2020 *Hot Docs* - Toronto (Canada) - Meilleur documentaire Canadien

Sortir de l'ombre

de Gentille M. Assih

Année 2020

Durée 1h19

Pays CANADA

Production Office National du Film du Canada

Langue Français



première française / en partenariat avec

Gentille M. Assih est une cinéaste d'origine togolaise qui a immigré au Québec en 2009, après plusieurs courts et longs métrages, c'est son premier film documentaire porté par l'ONF. Elle-même, porte dans ce récit la voix de femmes, survivantes. En s'effaçant pour leur laisser toute la place sous la lumière ; elle écoute, réceptionne, et nous livre le destin de trois battantes. Par la proximité, l'affection et le respect qu'elle porte à chacune, Gentille parvient à nous imprégner de la puissance de tels parcours de vie. La violence faite aux femmes est internationale, et touche absolument tous les milieux sociaux. Et il est primordial que le témoignage soit rapporté par des pairs. D'autant plus quand s'ajoute, la violence de l'acculturation ; Christiane Zanou, la protagoniste principale, décrit par « la honte » perçue par sa famille, la double peine qu'elle a subie en parvenant à résister. Lutter ensuite, pour faire entendre sa voix et ses droits, auprès de ses proches et de la Justice. Quand on peut comprendre que les institutions, même au plus près de terrain, s'avèrent être un énième bourreau ; la reconstruction s'avère la partie immergée de l'iceberg. Retirer le couvercle, apprendre à demander de l'aide, réussir à donner des bisous à ce corps qui a été blessé et déconstruire les mécanismes implantés dans notre cerveau : c'est la précieuse méthodologie que nous livre Christiane, entourée d'Aïssata Cissé et de Chouchou Pyalo Assih.

Tilia Duponchel

si vous êtes victimes d'abus, de violence physiques ou psychologiques, contactez le 3919 et si vous ne pouvez pas parler vous pouvez écrire au 114, le 17 reste à ce jour le seul contact d'urgence.



Bio-Filmo

Autrice-réalisatrice, Gentille M. Assih suit une formation universitaire en communication, puis en gestion des ressources humaines, avant d'étudier le documentaire de création. Elle obtient une maîtrise en cinéma à l'UQAM en 2013.

2010 *Akpéma*
2012 *Le rite, la folle et moi*
2009 *Itchombi*



Sélections festival

2021 Festival Vues d'Afrique - Montréal (Canada)

Zo reken

de Emanuel Licha

Année 2021

Durée 1h26

Pays CANADA

Production Les Films de l'Autre

Langue Français, Créole Haïtien / Sous-titres français

première française / en partenariat avec

Quand quelqu'un roule dans une voiture à 60000 dollars et qu'un autre n'a même pas 50 centimes pour manger, ce dernier finit par avoir envie de briser le pare-brise de l'autre. Ce constat, de Port-au-Prince à Haïti, est dressé par un des multiples protagonistes du film, à l'arrière d'un 4x4 Toyota appelé Zo Reken ('Os de requin') par la population. Ces 4x4, utilisés par le pouvoir et les ONG en Haïti, arrivés massivement dans le pays après le tremblement de terre de 2010, cristallisent toutes les tensions.

Emanuel Licha suit ainsi un membre d'une ONG qui traverse Port-au-Prince au volant d'un Zo Reken. À son bord se succèdent différents militants d'ONG, de simples passants ou encore des journalistes. Grâce à leurs témoignages nous arrivons à saisir quelque peu un pays profondément en crise et désillusionné, dix ans après le tremblement de terre. La faiblesse des pouvoirs publics et la présence massive d'ONG internationales ont rendu la situation dramatique, malgré les efforts sincères de certains. Qui plus est, le régime fait preuve de violences envers la population qui répond par l'établissement de barrages improvisés forçant le chauffeur du Zo Reken, cible des jets de pierres, à prendre des chemins imprévus. Cette escalade mène à une réflexion plus large sur la décolonisation, la place des ONG dans un des pays les plus pauvres au monde et la légitimité des pouvoirs occidentaux en Haïti.



Lukas Jansen

Bio-Filmo

Initialement formé à la géographie urbaine, puis en arts visuels, Emanuel Licha est artiste et cinéaste. Ses films s'intéressent à des objets spatiaux et architecturaux spécifiques, l'amenant à envisager les objets du paysage urbain comme autant d'indices sociaux, historiques et politiques. Ses installations filmiques ont été présentées dans de nombreuses institutions muséales à travers le monde et *Hotel Machine* (2016), son premier long métrage documentaire de création, a été présenté en première en compétition au Cinéma du réel au Centre Pompidou, et a gagné différents prix. *Zo reken* est son second documentaire de création long métrage.

2016 *Hotel Machine*

2011 *How do we know what we know* (court-métrage)

2020 *Mirages, 2010* (court-métrage)



Sélections festival

2021 **Hot Docs** - Toronto (Canada)

Prix du meilleur documentaire canadien

2021 **Vancouver International Film Festival** - Vancouver (Canada)

2021 **Calgary International Film Festival** - Calgary (Canada)

2021 **RIDM** - Montréal (Canada)

Grand Prix de la compétition nationale longs métrages

Prix du jury étudiant

Mention spéciale

Prix Magnus-Isacsson

2021 **Festival international du cinéma francophone en Acadie**

Moncton (Canada)

Prix La Vague du meilleur moyen ou long métrage documentaire



carte
blanche

17^e
festival
international du
d'éducation
film
d'Évreux

Chaque année, le festival de Lasalle met en avant un festival partenaire qui partage nos valeurs. C'est à ce titre que nous invitons cette année le « Festival du film d'éducation » à Évreux qui porte, depuis 17 ans, haut les couleurs de l'« éducation populaire ». Nous avons donc le plaisir d'accueillir un de ses programmateurs, Jacques Pelissier, pour le représenter.

Les films proposés et le regard de leurs réalisateurs abordent les grandes problématiques de l'éducation, de l'enfance et de la jeunesse, de la transmission culturelle ou intergénérationnelle, et de la lutte contre toutes les discriminations, à travers des histoires et des parcours de vie d'enfants, de jeunes et d'adultes. Ces films de fiction, ces documentaires ou ces films d'animation, de tous les formats, s'adressent à un très large public, parents, éducateurs, responsables associatifs, politiques ou des collectivités locales et tout citoyen. Le festival représente ainsi un formidable espace de confrontations, de regards croisés et d'échanges. C'est un lieu culturel de construction de lien pour tous les citoyens et d'invention pour tous les acteurs éducatifs. C'est aussi un espace "d'éducation populaire", articulant le "voir" des films avec le "parler" de grands témoins, qui permet de défricher encore et toujours les questions de l'éducation. Il favorise le rôle de transmission d'un patrimoine vivant d'œuvres fortes, européennes et internationales, à travers «Les Echos du festival», des éditions décentralisées qui ont lieu tout au long de l'année.

The Earth is blue as an orange

de Iryna Tsilyk

Année 2020

Durée 1h14

Pays UKRAÏNE, LITHUANIE

Production ALBATROS COMMUNICOS,

MOONMAKERS

Langue Ukrainien / Sous-titres français



« Chers clients ! Nous nous excusons pour la gêne occasionnée. Le terminal bancaire est hors service ». Cette phrase, écrite sur un panneau tenu par le partenaire de Miroslava dans un entrepôt criblé par les balles, dans une ville du Donbass, témoigne de l'absurdité d'un semblant de continuité d'une vie normale dans une zone de guerre.

Iryna Tsilyk suit la vie de la famille de Hanna et de ses quatre filles au rythme des bombardements de cette zone contestée dans l'est de l'Ukraine. Miroslava, l'aînée, en dernière année de lycée veut faire du cinéma. Elle utilise sa propre famille comme sujet pour réaliser un film d'études qui semble être à l'intersection entre la fiction et le documentaire sur le quotidien au front. Les témoins de cette guerre mettent ainsi en scène, devant la caméra, le danger, la peur, l'amour qui les lie, revivant leur expérience dans une construction fictive, située dans un environnement bien réel. Lorsque Miroslava passe son certificat de fin d'études, elle se fait prendre en photo devant un bâtiment délabré, avec comme arrière-plan des camions militaires passant au loin. De son côté, Hanna doit élever seule ses 4 enfants et faire face aux changements dans sa famille. Miroslava, son diplôme en poche, veut quitter la famille et réaliser son rêve ... Comment se projeter dans sa propre vie alors que l'avenir est sans espoir et la guerre sans fin ?

Lukas Jansen

premier long-métrage



Bio-Filmo

Iryna Tsilyk est diplômée de l'Université nationale de théâtre, de cinématographie et de télévision de Kiev en réalisation télévisuelle en 2005. Ses précédents courts métrages de fiction et documentaires ont été présentés et récompensés lors de divers festivals internationaux du film. Tsilyk a également travaillé en tant qu'écrivaine. Certaines de ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues et présentées à différents festivals littéraires internationaux.

2017 *Invisible Battalion* (court-métrage)

2012 *Commémoration* (court-métrage)

2008 *Blue Hour* (court-métrage)



Sélections festival

2021 **Premiers Plans** - Angers (France) - Mention spéciale du jury

2021 **DocPoint - Helsinki Documentary Film Festival** - Helsinki (Finlande)

2020 **Hot Docs - Canadian International Documentary Festival**
Toronto (Canada)

2020 **Sundance Film Festival** - Utah (États-Unis)
Compétition World Cinema Documentary - Meilleure réalisation

2020 **70eme Berlinale** - Berlin (Allemagne)



Life of Ivanna

de Renato Borrayo Serrano

Année 2021

Durée 1h19

Pays RUSSIE, NORVÈGE,
FINLANDE, ESTONIE

Production Ethnofund Film Company, Ten Thousand
Images, Illume OY, Baltic Film Production

Langue Russe, Autres / Sous-titres français

Ivanna, faisant partie de la tribu nomade des Nenets, vit seule dans une maison sur traineau avec ses cinq enfants, au milieu de la toundra russe. Au fil de la caméra se dévoile le quotidien de cette femme qui tente de s'en sortir seule, sans le soutien de son mari, Gena, alcoolique qui vit désormais dans un appartement en ville à la recherche d'un hypothétique emploi.

On découvre une vie spartiate, remplie de joies et de peines, la force de caractère d'Ivanna et son envie de changement. La caméra devient un membre à part entière de la famille d'Ivanna, tout à la fois une épaule, une confidente, ou un témoin de la vie de cette femme qui tente de tout faire pour s'en sortir et se réinventer.

Le film nous montre à voir d'autres conditions et modes de vie, mais témoigne aussi de l'inégalité de traitement entre les hommes et les femmes dans ces communautés paupérisées de la toundra. Il souligne aussi la rupture avec les traditions – et la culture – qui s'opère chez les nouvelles générations : l'envie de confort apporté par le sédentarisme prend le pas sur le nomadisme ancestral. Life of Ivanna incarne une réflexion sur le changement et le tragique de la vie : que peut-on devenir dans cette société, qu'est-ce que l'on perd de soi, et le changement est-il possible quand on fait partie des plus démunis ?

premier long-métrage

Mehdi Bleil



Bio-Filmo

En 2017, Renato Borrayo Serrano obtient un diplôme de réalisateur spécialisé dans le documentaire, de l'Université d'État russe S. A. Gerasimov « VGIK » (Moscou, Russie). Depuis 2014, ses œuvres ont été présentées dans de nombreux festivals internationaux de cinéma.

2014 *Another Country* (moyen-métrage)

2017 *Film for Carlos* (moyen-métrage)



Sélections festival

2021 **Krakowski Festiwal Filmowy** - Cracovie (Pologne)
Documentary film competition

2021 **Hot Docs - Canadian International Documentary Festival**
Toronto (Canada) - World Showcase

2021 **Copenhagen International Documentary Film Festival**
Copenhagen (Danemark) - Competition Dox:Award

2021 **Festival International du Film d'Éducation** - Évreux (France)
Meilleur long métrage documentaire

2020 **Zurich Film festival** (Suisse)
Lauréat : Documentary Competition



Radiographie d'une famille

Année 2020

Durée 1h20

Pays IRAN, NORVÈGE

Production Antipode Films, Rainy Pictures, Dschoint

Ventschr Filmproduktion AG, Storyline Studios

Langue Farsi, Français / Sous-titres français

de Firouzeh Khosrovani

Un grand salon plongé dans la pénombre, des meubles voilés de housses, un piano, accompagnés en voix off de ces mots : « Mère a épousé la photo de Père ».

Ce premier « cliché » de la radiographie familiale met immédiatement le spectateur en état d'alerte. Comment le couple va-t-il pouvoir se construire ? Celui-ci fait ses premiers pas à Genève, où Tayi, pétrie par la foi, a rejoint Houssein, en fin d'études de radiologie, laïque, acquis au mode de vie occidental. Mais, ne s'habituant pas à cette nouvelle vie, où « le péché la suit partout », elle convainc bientôt son époux de rentrer en Iran pour la naissance de Firouzeh.

La petite fille grandit à Téhéran, tiraillée entre les aspirations de plus en plus divergentes de ses parents. Grâce à un subtil montage de photos, de films familiaux et d'archives ainsi qu'à des dialogues fictifs, la réalisatrice, Firouzeh Khosrovani, montre comment les incompréhensions se transforment en fractures. Et la géographie mouvante de l'appartement – thème récurrent et structurant – révèle métaphoriquement l'évolution des territoires respectifs. Tayi trouve enfin un sens à sa vie en militant auprès d'Ali Shariati – un intellectuel engagé, voulant concilier modernité et islam – puis, avec la révolution islamique de 1979, elle fait « entrer la Révolution dans la maison ». Une chronique familiale sensible qui donne à voir l'histoire d'une société de plus en plus bipolarisée. La réalisatrice choisit son camp, sans pour autant tomber dans la démonstration.

Marianne Ginsbourger



Bio-Filmo

Née à Téhéran, Firouzeh Khosrovani s'est installée en Italie pour poursuivre ses études artistiques à l'Accademia di Belle Arti di Brera. Après avoir obtenu son diplôme en 2002, elle est retournée en Iran et a obtenu une maîtrise en journalisme. Depuis lors, elle a contribué et collaboré à de nombreux journaux et magazines italiens.

2014 *Fête de devoir*

2014 *Profession : Documentarist*

2010 *1001 Irans*

2007 *Rough Cut*

2004 *Life Train*



Sélections festival

2021 **DocsBarcelona - International Documentary Film Festival**
Barcelone (Espagne) - Sélection officielle Panorama

2021 **Visions du Réel** - Nyon (Suisse) - Grand Angle

2021 **Festival International de Films de Femmes - Créteil** (France)
Compétition Longs métrages documentaire - Mention spéciale

2021 **Festival International Documentaire Biarritz** (France)
Compétition Documentaire international

2020 **International Documentary Festival Amsterdam** (Pays-Bas)
Prix du meilleur long métrage documentaire



Sunless shadows

de Mehrdad Oskouei

Année 2019

Durée 1h14

Pays IRAN, NORVÈGE

Production Indie Film, Oskouei Films

Langue Persan / Sous-titres français



« Il nous méprisait. Mais nous n'étions pas mauvaises ».

Sunless Shadows retrace les vies de sept filles en attente de leurs procès pour meurtre et détenues dans un centre de correction pour mineures en Iran.

À travers les prises de parole frontales qui rythment le film, ces jeunes femmes racontent l'enfer qu'elles ont vécu, confrontées à l'autorité masculine, et les raisons qui les ont poussées à passer à l'acte. Chacune revient sur la tristesse que représente la disparition d'un père ou d'un époux, et l'avenir envisageable dans une société patriarcale qui applique la loi du Talion, niant la souffrance de celles qui sont d'abord des victimes.

Le film de Mehrdad Oskouei constitue le 2ème volet, après Starless Dreams, de la critique du système judiciaire iranien, mettant la lumière sur des femmes méprisées, abandonnées, condamnées par leurs familles complices des violences familiales qu'elles subissent. Comment concevoir la vie dans une société qui veut vous voir exécutée ?

Le réalisateur filme dans la même dynamique que son précédent documentaire, riche d'une connivence et d'une confiance étonnantes, à la fois à distance et en empathie avec les jeunes inculpées, en attente comme elles du verdict qui risque d'être fatal. Il leur donne l'opportunité de s'exprimer enfin librement pour raconter au monde leur propre histoire, dans une retenue, une simplicité et une lucidité permanentes. Il dévoile aussi le foyer qu'elles se sont créé, où rires et fêtes ont leur place, le temps d'un entre-deux qui, tragiquement, représente un répit.

Jules Duret



Bio-Filmo

Mehrdad Oskouei est iranien, réalisateur, producteur, photographe et chercheur. Né en 1969, il est diplômé de l'Université des Arts en réalisation de Téhéran. Ses films ont été primés dans de nombreux festivals internationaux, ce qui fait de lui l'un des principaux réalisateurs de documentaires en Iran. Il est membre fondateur de l'Institut d'Anthropologie et de la Culture d'Iran et a été ambassadeur culturel du comité humanitaire des Nations Unies.

2016 *Des rêves sans étoiles* (diffusé à Lasalle en 2018)

2011 *Les Derniers jours de l'hiver*

2007 *It's always late for freedom*



Sélections festival

2020 Festival International Jean Rouch - Voir autrement le monde
Paris (France) - Grand Prix Nanook

2020 Festival du Film et Forum International sur Les Droits Humains
Genève (Suisse) - Meilleur film

2021 International Documentary Festival Amsterdam - (Pays-Bas)
Meilleur réalisateur



**courts
et
moyens métrages**

Coup de projecteur sur Miyu Distribution

Le documentaire s'anime

MIYU

Le festival initie cette année un nouveau partenariat avec MIYU Distribution, pour une séance de 6 courts-métrages d'animation en présence de Luce Grosjean, distributrice. Destinée à un public adulte, cette introduction au genre de l'anim'doc se veut volontairement éclectique, reflet d'un catalogue particulièrement riche. Se pose alors une question : le documentaire peut-il être animé ?

Bio

Diplômée de Gobelins en production, Luce Grosjean débute au sein de l'AFCA et du RECA, le Réseau des Écoles du Cinéma d'Animation. En 2014, Luce Grosjean crée Sève Films, qui deviendra en 2017 Miyu Distribution, en association avec Miyu Productions. Sève Films soutient la diffusion des films d'écoles en festivals et la distribution des auteurs de courts métrages. Reconnus au niveau international, les films – dont 5 nommés aux Oscars – sont programmés dans plusieurs festivals prestigieux, cinq d'entre eux ont été nommés au Oscars. En 2021, la société a signé ses premiers longs métrages d'animation.

Backflip

de Nikita Diakur

2022 / 7min / Allemagne, France

Un parc. Un appartement. Un processeur à 6 coeurs.
Mon avatar apprend à faire un salto arrière.



Egg

de Martina Scarpelli

2018 / 12min07 / France, Danemark

Avez-vous considéré la nourriture comme un choix plutôt qu'un besoin ? Avez-vous jamais considéré votre foyer comme l'endroit rêvé pour être malade en toute sécurité ? Avez-vous jamais ressenti un plaisir sexuel en mangeant quelque chose ? Moi, oui.

Just a guy

de Shoko Hara

2020 / 15min / Allemagne

Trois femmes interrogent leur relation avec le tueur en série reconnu coupable, Richard Ramirez.

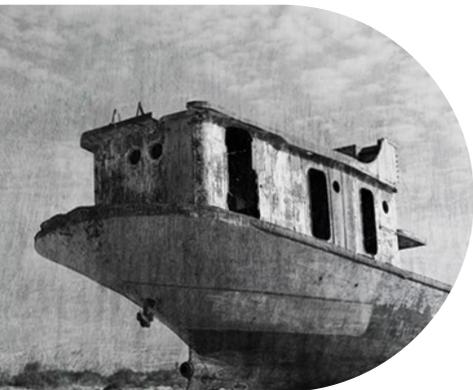


Once there was a sea...

de Joanna Kozuch

2021 / 16min40 / Slovaquie, Pologne

Sur les traces de la mer d'Aral, disparue, et dont le souvenir hante encore les habitants d'une petite bourgade Uzbek. Un film sur les conséquences des décisions et actions humaines, sur la manière dont elles peuvent affecter le quotidien.



Sangro

de Tiago Minamisawa et Bruno H Castro

2019 / 7 min / Brésil

Inspiré d'une histoire vraie, Sangro est la confession intime d'une personne atteinte de VIH. Un tourbillon de sentiments. Les premières sensations. Un film d'animation qui cherche à démystifier des questions relatives au virus qui perdurent encore aujourd'hui dans l'imaginaire collectif.



Souvenir souvenir

de Bastien Dubois

2020 / 15min / France

Pendant dix ans, j'ai prétendu vouloir faire parler mon grand-père sur la guerre d'Algérie. Aujourd'hui, je ne suis plus sûr de vouloir entendre ce qu'il a à dire... Ni d'avoir envie de faire ce film d'ailleurs.



400 paires de bottes

de Hélène Baillot
et Raphaël Botiveau

Année 2020

Durée 0h17

Pays FRANCE

Production Films de Force Majeure

Langue Français



Chaque nuit, des hommes, mais aussi des femmes et des enfants, venus d'Afrique de l'Ouest, tentent de franchir la frontière franco-italienne à pied, vers les Hautes Alpes, au péril de leur vie. De part et d'autre de la frontière, la solidarité s'organise.

Au pied du col de Montgenèvre, côté italien, deux femmes trient des sacs de bottes, d'un même modèle, dans un local. Côté français, un homme arrive au refuge de Briançon, mort de froid – il est pris en charge par une équipe de bénévoles... les bottes sont retirées et mises à sécher... puis elles repartiront, de jour, par la route. Ces bottes auront été portées par d'autres avant lui... et par bien d'autres après lui ! Dans ce court-métrage s'opposent deux réalités, qui coexistent à distance : le jour, dans la station de Montgenèvre, les skieurs dévalent les pentes, la nuit, dameuses, phares allumés et canons à neige s'actionnent pour préparer les pistes pour le lendemain ; les touristes investissent les restaurants, alors que des silhouettes s'enfoncent dans l'obscurité, dans une nature brute, dans une neige épaisse, sous couvert des sapins.

Les deux réalisateurs, Hélène Baillot et Raphaël Botiveau, à travers la circulation de centaines de bottes de neige, nous rendent compte d'une dure et sombre réalité, adoucie par les liens solidaires qui se tissent sur le chemin périlleux de l'exil.

Dominique Passerat



Bio-Filmo

Les parcours d'Hélène Baillot et Raphaël Botiveau se situent à la croisée des sciences sociales, du cinéma et de l'art vidéo. Depuis 2016, ils travaillent ensemble sur les frontières, leur franchissement et leur représentation. Après un master d'Histoire durant lequel elle se spécialise sur l'Afrique en situation coloniale, Hélène obtient un master en développement économique à Sciences-Po Bordeaux. Elle est docteure en science politique de l'Université Paris 1, a enseigné à l'Université de Lille 2 et à Science-Po Aix.

Raphaël passe les dix premières années de sa vie au Moyen-Orient dans des contextes politiques qui le marquent durablement. Il consacre son doctorat en science politique au syndicalisme dans les mines d'Afrique du Sud. Diplômé du Fresnoy, il a été chercheur postdoctorant à l'École des hautes études en sciences sociales et au Mucem

2016 *Le Mort saisit le vif* (court-métrage)

2015 *London Calling* (court-métrage)



Sélections festival

2022 Exposition « Objets Migrateurs » / commissariat Barbara Cassin et Muriel Garsson - Vieille Charité, Marseille (France)

2021 *Movies that Matter* - La Haye (Pays-Bas)

2020 *IDFA* - Amsterdam (Pays-Bas) - Compétition internationale Première Mondiale



7h15 Merle noir

de Judith Auffray

Année 2022

Durée 0h30

Pays FRANCE

Production Le Fresnoy, La Traverse

Langue Français



Ce pourrait être un conte : un homme mûr, vivant quasiment en ermite dans une cabane perdue au milieu d'une forêt de Lozère, une jeune fille, avide d'apprendre, un cri inconnu d'oiseau qui les intrigue. De jour comme de nuit, qu'il pleuve ou qu'il vente, les chants d'oiseaux occupent les deux passionnés. Lui enregistre les sons, avec des micros qu'il transporte ou qu'il camoufle ; ceux-ci sont ensuite représentés graphiquement à l'aide d'un sonagramme, et les observations soigneusement consignées : spécimens, heure et lieu, un point rouge s'affichant sur une carte topographique.

Elle s'exerce à imiter les chants en les transcrivant en notes de musique sur un clavier, s'inspirant des écrits d'un professeur de chant américain, Siméon Pease Cheney (1823-1890). La trace de l'oiseau inconnu se perdant vers la mine de Vialas, ils se rendent là-bas. À Mana qui le questionne, Jean transmet ce qu'il sait de l'histoire de cette mine de plomb argentifère, fermée depuis la fin du dix-neuvième siècle. « Les ouvriers y devenaient sourds » : de rudes conditions de travail en souterrain, aux antipodes de ce que vivent nos personnages, eux qui ont choisi la vie en plein air et ne cessent d'y exercer leur oreille, comme le soulignent les gros plans.

La réalisatrice, Judith Auffray, nous invite à une véritable immersion dans la nature : sur les traces de Mana, nous sommes toute ouïe, apprenons à identifier certains chants et peut-être aurons-nous envie, nous aussi, de dialoguer avec les oiseaux.

Dominique Passerat



Bio-Filmo

Née en 1993 à Paris, Judith Auffray a étudié la peinture et le dessin à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, puis le cinéma à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève. Une maison (2019), son premier long métrage, a été sélectionné notamment au Cinéma du réel (Paris), au FID Marseille et primé à Ji.hlava IDFF.



Sélections festival

2022 Côté court - Pantin (France)

2022 Cinéma du Réel - Paris (France)

Séance jeune public (à partir de 6 ans)

Cette année, Doc-Cévennes propose aux enfants de découvrir le documentaire et le court-métrage, deux formes cinématographiques peu familières.

Ainsi, nous vous invitons à partir à la rencontre de ces hommes et ces femmes et vous proposons de poser une image sur ces liens qui unissent humain et nature. Inventifs, poétiques, émouvants, les différents courts-métrages exposent une manière de représenter le réel et de témoigner. Entre portrait, animation et immersion, rapprochant toujours l'Homme de son environnement, ces films nous transportent vers l'Autre.

Un échange est proposé au public après les projections. Ainsi, chaque enfant aura la possibilité de partager sa perception, ses émotions et ses interrogations et de prolonger l'expérience vécue pendant la projection.

Pieds verts de Elsa Duhamel

2012 / France / 04min15

Fracas de Rémi Rappe

2019 / France / 6min08

Mustapha et la clématite de Sabine Allard, Marie-Jo Long

2013 / France / 3min43

Pinchaque, le tapir colombien

de Caroline Attia Larivière 2011 / France, Colombie / 5min07

Les verdines d'Antoine de Delphine Hermans et David Nelissen

2015 / Belgique / 18min23



Courts métrages d'avant-séances

A man doing man things

de Kim Fino

2019 / 15min30 / France

Production : EMCV Rivière-du-Loup

Langue : Anglais / sous-titres français

Aaron Ray est un trentenaire homosexuel vivant à Cedar City, une petite ville conservatrice du Sud de l'Utah. À travers son portrait, nous découvrons son rapport complexe à la masculinité en lien avec son environnement.



Aldébaran

de Emma Danion

2022 / 22min / France

Production : Aix-Marseille Université et Anamorphose

Langue : Français

L'île de Huahine « c'est une île tranquille, corole d'émeraude posée à l'aube des temps sur l'océan sans limites », jusqu'à ... une arrivée européenne. Dans les années 1960, arbitrairement, le projet d'une base de lancement de missiles s'impose. L'île du Pacifique devient rapidement un enjeu politique et militaire de la métropole. Une douce voix porte les mots engagés de Chantal Spitz, sur des images d'archives. Ici c'est toute la magie du montage qui transpose le propos.



La tombée

de Paolo Vincent

2020 / 13min40 / France

Production : Auto-produit

Langue : Français

Il y a un instant il faisait jour. Nous entrons maintenant dans l'instant transitoire de la journée. Le coucher de soleil, le crépuscule, l'avant-nuit, le demi-jour, la tombée, le basculement. Un instant instable et intense. Un instantané, un instant raté.



séances- rencontres

L'Autre, c'est qui ?

Filmer le féminin

Documentaire cherche public jeune

Mon oncle Griffon / Work-in-progress

Rencontre Passeurs d'Images

Table ronde en séance publique pour les 30 ans de Radio Grille Ouverte

Comme chaque année, le Festival ouvre des fenêtres sur le monde, sur les autres, sur nous-mêmes vis-à-vis de l'Autre.

En 2022, RGO souffle ses 30 bougies : le 10 mars 1992, elle obtenait l'autorisation d'émettre sur la fréquence 88.2. 30 ans de passion radiophonique au service d'un territoire, 30 ans à bouléguer les esgourdes cévenoles, loin du bruit près du son ! La relation avec le festival de Lasalle dure depuis plus de 15 ans et à l'occasion de cet anniversaire, RGO organise la toute première séance radio publique de l'histoire du festival ! Pour cette séance très spéciale, Yves Defago sera à la fois l'animateur de cette table ronde et plateau radio.

Le thème proposé sous la forme d'une question très vaste est apparu comme une évidence dans le contexte mondial actuel. Pour éviter le pire, aller à la rencontre de l'autre et le comprendre semble de première nécessité.

Il s'agira de confronter les points de vue de cinéastes venus de différents continents et de leur permettre d'échanger avec le public sur leur travail.

Quel regard portent-ils sur l'Autre, l'étranger ou le semblable ?
Comment ce regard est-il modifié par une meilleure connaissance de l'Autre ?
Comment se positionnent-ils dans cette rencontre ?
Comment pensent-ils l'inévitable influence de leur regard sur la personne filmée ?
Dans quelle mesure cette relation, une fois qu'elle est assumée, trouve sa place dans le propos du film ?

entrée libre et gratuite



Rencontre animée par

Yves Defago

En présence de

Emanuel Licha, réalisateur de "Zo Reken"

Hélène Magny, réalisatrice de "Je Pleure dans ma tête"

Ousmane Samassekou, réalisateur de "Le Dernier refuge"

Régis Sauder, réalisateur de "En Nous"

Deux comédien.ne.s clowns de la Cie "Le Nez Au Vent" apporteront leur regard décalé sous forme d'improvisation théâtrale clownesque, à la fin de la table ronde. (sous réserve)



Filmer le féminin

entrée libre et gratuite

Dans les années 70, avec l'apparition de la vidéo, des réalisatrices s'emparent de ce nouvel outil pour se raconter, dénoncer la situation des femmes dans la société et mettre en lumière leur lutte.

50 ans plus tard et le mouvement #MeToo, de nombreuses jeunes réalisatrices accompagnées par des productrices, s'engagent vers les métiers du cinéma et témoignent à leur tour, et à leur façon, de leur rapport au monde, de la question du genre... Dans le même temps, la diffusion explose : salles de cinéma, réseaux associatifs, festivals, télévision, plateformes, réseaux sociaux, etc. Un nouveau champ de bataille pour faire entendre et surtout voir ces films essentiels.



Rencontre animée par

Valentine Roulet, ancienne cheffe du service de création au CNC

En présence de

Jenny Cartwright, réalisatrice de

"Je me souviens d'un temps où personne ne joggait dans ce quartier"

Nathalie Cloutier, Productrice de

"Je pleure dans ma tête" et "Sortir de l'Ombre"

Isabelle Solas, réalisatrice de *"Nos corps sont vos champs de Bataille"*

Amélie Coispel, Présidente de l'association *Les Internettes*

Eva Torrent, réalisatrice du projet *Lisière*

Carine Ruszniewski, productrice chez Gogogo Films

Documentaire cherche public jeune

Voilà déjà plusieurs années que la question du renouvellement du public agite le monde du cinéma. Les dispositifs d'éducation à l'image sont encouragés, questionnés, repensés, avec toujours la même question : que faut-il faire pour intéresser les jeunes ?

En cette période d'après-pandémie, certains blockbusters font recette alors que les salles restent à la peine et leur public vieillit. Les plateformes de SVOD généralistes, toujours plus nombreuses et décriées comme les grandes ennemies de la salle, vendent du contenu plutôt que des œuvres mais semblent permettre à certains de se fabriquer une cinéphilie "sauvage".

Alors dans ce tumulte, qu'en est-il du "doc" ?

Si les chiffres sont désespérants c'est tout un pan de la profession qui résiste. Fidèle à son ambition première, et précurseur dans sa volonté de conquérir le web, Tènk continue à se développer. Pour autant, parfois c'est encore par un semblable que se transmet un film. C'est d'ailleurs le pari fait par l'ACID avec la mise en place de ses Jeunes Ambassadeurs.

Parallèlement, sur les réseaux sociaux, et surtout dans les universités, le genre intéresse de plus en plus. Occitanie Films l'a bien saisi et a mis en place dès lors le dispositif "La salle d'à côté", accompagnant ainsi des étudiants en formation. Mais peut-être la clé réside-t-elle dans le choix du format ?

De leur côté, en lançant le dispositif Savoirs et cultures, le CNC-Talents cherche à insuffler la créativité au service de la transmission directement sur internet. Dans une autre mesure, sur le continent américain, l'ONF développe des programmes à destination spécifique des jeunes et accessibles à titre gratuit sur sa plateforme.

Tous semblent en tous cas se regrouper autour d'un même enjeu : s'adapter.



Rencontre animée par

Florian Cordier, chargé des partenariats et communication chez Tènk

En présence de

Guillaume Boulangé, administrateur d'Occitanie Films et co-responsable du Master de création documentaire de l'Université Paul Valéry (Montpellier 3)

Nathalie Cloutier, productrice à l'Office National du Film au Canada (ONF)

Rose Hirgorom, jeune ambassadrice membre de l'ACID

Cécile Delacoudre, chargée de mission au CNC Talent

Mon oncle Griffon

Année 2022
Durée 5x26 min
Pays FRANCE
Langue Français

Production Cairn Productions, Aunomdelaterre.tv

Un projet de mini-série documentaire 5x26 minutes de Guilhem Brouillet

**work-
in-
progress**

entrée libre et gratuite / en partenariat avec **MONOM LA TERRE**.tv

Au printemps 2021, DOC-Cévennes vous invitait au financement participatif du film documentaire « Mon oncle Griffon » de Guilhem Brouillet, produit par Cairn Productions : au cœur du Parc National des Cévennes, se joue l'avenir d'une ferme familiale, celle de l'oncle du réalisateur. Raymond Sabatier, après 30 années d'élevage de brebis et de chèvres, aimerait passer la main afin de transmettre tout un patrimoine familial. Commence alors un périple semé d'espairs, de doutes, de colères ou de surprises qui s'étale sur 5 ans de tournage. Grâce à cette campagne de dons, 12 000 € ont pu être collectés auprès de 70 donateurs, ce qui a permis la poursuite des tournages, dans l'attente de financements institutionnels. Rapidement, la Région Occitanie a accordé l'aide à la production du film et la plateforme Aunomdelaterre.tv, créée par Edouard Bergeon et Guillaume Canet, a manifesté son intérêt pour le projet. L'entente avec ce diffuseur web s'est portée sur une réécriture sous forme de série documentaire en 5 épisodes. Le film a donc été réécrit en mini-série et un premier montage d'épisode « pilote » a été réalisé et sera présenté au public du festival pour l'occasion en « version de travail ».

L'enjeu de cette rencontre avec le réalisateur, Guilhem Brouillet, la productrice, Myriam Marienstras, et la monteuse, Céline Kélépikis, est d'expliquer tout le processus qui a permis à ce projet d'exister, et à une série web-documentaire de voir le jour. D'autres invités surprise seront présents.



Rencontre Passeurs d'Images

En présence de l'association La Trame
coordinatrice du dispositif Passeurs d'Images
en Occitanie

La rencontre Passeurs d'Images

Animée par l'association La Trame, coordinatrice du dispositif Passeurs d'Images en Occitanie et en compagnie des associations Champ-Contrechamp (Lasalle) Passage de l'image (Nîmes) et La Nouvelle Dimension (Florac). A travers les retours d'expérience des porteurs de projets Passeurs d'Images, nous questionnerons par les visionnages de travaux en cours les possibilités de mener un projet de documentaire avec des jeunes ruraux ou citadins souvent éloignés des salles ou des pratiques cinématographiques en s'appuyant sur différentes approches :

- Explorer la perception des paysages et appréhender l'environnement à travers différents moyens de déplacement.
- Faire vivre un quartier au travers une web tv.
- Consulter les archives, s'interroger sur l'espace public et l'origine de la construction d'un quartier.

À ces partages d'expériences, s'ajouteront les questions et retours du public... L'après-midi est ouverte à celles et ceux que la transmission et l'éducation à l'image intéressent.

Le dispositif Passeurs d'images

Passeurs d'images est un dispositif d'éducation à l'image hors temps scolaire, en direction des publics jeunes éloignés de l'offre cinématographique et audiovisuelle. Les actions sont menées au plus près des territoires et des publics, en milieu urbain comme en milieu rural. Le dispositif allie deux actions complémentaires : le voir et le faire, la diffusion et la pratique. La mise en place du dispositif comprend au minimum :

- Un atelier de pratique artistique : pratique audiovisuelle, de programmation, de sensibilisation au cinéma,
- Une séance de cinéma en plein air ou une séance accompagnée en salle de cinéma.

La coordination régionale est l'interlocutrice privilégiée des porteuses et porteurs de projet. Depuis 2010, cette mission en Occitanie est assurée par l'association La Trame avec la collaboration de Cinémaginaire. Structure ressource, La Trame aide et soutient la mise en place des projets. Elle anime le réseau régional et propose des journées de rencontres destinées aux porteurs de projets et aux personnes relais. Ces actions ont pour but de sensibiliser à la dimension artistique et éducative de l'image dans sa pluralité, d'apporter l'aide nécessaire dans le montage de projet, de questionner l'approche des publics ou encore d'approfondir des thématiques spécifiques (son, narration, etc.).

infos pratiques



LA BILLETTERIE

Est ouverte dès le mercredi, à partir de 10h, puis tous les jours suivants, dès 9h30.

Les billets sont vendus à l'avance pendant le festival.

Aucune réservation par téléphone ou par internet n'est possible. La billetterie est fermée 10 minutes avant le début de chaque séance.

Nous souhaitons commencer à l'heure chaque séance pour favoriser, après la projection, les échanges entre les intervenants et le public.

Plein tarif : 7€ la séance

Tarif réduit : 5€50 (Adhérents CHAMP-CONTRECHAMP, étudiants et bénéficiaires des minima sociaux)

Forfait 10 Séances (partageable) : 55€



LES STRUCTURES D'ACCUEIL

Quatre salles de projections sont attribuées au Festival : le Foyer, la Filature du Pont-de-fer, la chapelle et le préau de l'école.



LASALLE

Se situe dans la vallée de la Salindrenque en Cévennes, terre protestante, terre de résistance, de refuge et de clandestinité, pays qui demeure celui de la liberté. C'est un village typique des vallées cévenoles, avec sa longue rue de 2km, construit en bordure de la rivière Salindrenque. Tous les services, commerces et artisans sont ouverts à disposition durant toute l'année et la vie associative -culturelle, artistique et sportive- y est très déployée.

Spécialités gastronomiques : pêlardon AOC, miel, oignon doux AOC, châtaignes ...



HÉBERGEMENT

Gîtes / Chambres d'hôtes et campings

Contacteur l'office du Tourisme de Lasalle : 04 66 85 27 27

Camping de la Salendrinque : 04 66 85 24 57

Camping Capfun Filament : 04 66 85 20 52



ACCÈS / TRANSPORTS

En voiture

Lasalle est située à une demi-heure d'Alès, et une heure de voiture de Nîmes et Montpellier

A7 Bollène direction Alès, puis Anduze, Lasalle

A9 Nîmes-Ouest direction le Vigan, puis St Hippolyte-du-Fort, Lasalle

A9 Montpellier Ouest direction Le Vigan-Ganges, puis St Hippolyte-du-Fort, Lasalle

En Bus

De Nîmes :

Gare routière <-> Saint Hippolyte-du-Fort (Casernes) : ligne de bus LIO 140 (4 bus par jour dans les deux sens. 13km de Lasalle)

De Nîmes :

Gare routière <-> Thoiras : ligne de bus 112 (7km de Lasalle)

Covoiturage

En ligne : Mobicoop

Sur le festival : un tableau de covoiturage est mis en place dans le passage du Foyer

Plus de renseignements sur www.doc-cevennes.org

L'équipe

Le festival international du documentaire en Cévennes est organisé par l'association CHAMP-CONTRECHAMP. Depuis 21 ans, son Conseil d'administration est composé d'habitants de Lasalle et des villages alentours. Un grand merci à tous les membres qui s'y sont succédés oeuvrant pour la pérennité du festival !

Président d'honneur : Henri de Latour

Conseil d'administration : Luz Balana, Hélène Baillot, Laurence Barrau, Patrick Bénéfice, Marion Blanchaud, Christophe Chaunac, Jérôme Filiol, Philippe Marteau, Dominique Passerat, Jocelyne Zanchi

Administration : Cindy Rabouan

Coordination du Festival DOC-Cévennes : Kevin Bordus

Coordination du Réseau DOC-Cévennes et du Focus Québec :
Guilhem Brouillet

Assistante de production : Chloé Antoine

Renfort production : Tilia Duponchel

Directeur Technique : Félix Abt (Cairn Productions)

Projections et installation salles : Quentin Ayrat, Guillaume Harang, Mikael Harang, Valentin Levetti, Thibaut Malarte, Julien Molino & Arnaud Soldin.

Conception graphique : Frank Essam (Original Cosmic Studio)

Chargée de communication : Justine You

Photo et Vidéo : Myriem Bayad & Célestin Monteil

Bande-Annonce : Myriem Bayad

Musique : Valentin Williet (TheSoundofVal)

Comité de sélection : Laurence Barrau, Marion Blanchaud, Kevin Bordus, Guilhem Brouillet, Lukas Jansen, Cindy Rabouan

Traduction et sous-titrage : Coralie Coiffard

Traduction notices : Pascale Pecqueur

Responsables bénévoles : Luna Abeilhou & Alexandre Garcia Pelletier

Remerciements

Cinéco – Cinéma itinérant en Cévennes
Occitanie Films
Tënk
L'Acid
L'Agence du court-métrage

Les communes de :

Anduze
Cognac
Soudorgues
Le Vigan

Cinéfacto
École le Colombier (Lasalle)
Lycée Louis-Feuillade (Lunel)
Université Paul-Valéry (Montpellier)
La Régie municipale de Lasalle
Eglise Protestante Unie (EPU)
Eglise Méthodiste de Lasalle
Association Asart
Association Even
Association Le Nez au Vent
Association Viv'alto
Club amitiés Glycines
Éclaireurs et Éclaireuses de France
Association des Parents d'Élèves de l'école de Lasalle
Collectif Solidarité Migrant (COSOMI)
Université Sauvage Populaire (USPOP)
Les Amis du Monde Diplomatique
Le Grillon
La Gazette de Nîmes

Andréas Johnes
Amina Khentous

Tous les musiciens

Et tous les fidèles bénévoles, lasallois et étudiants !

Remerciements spéciaux
à Annelise Herbster pour son investissement au poste de trésorière ces dernières années,
à Philippe Alverde pour son engagement et sa bonne humeur,
et à Catherine Dubois, cheville ouvrière de Champ-Contrechamp depuis sa création.
Nous leur souhaitons d'exaltantes nouvelles aventures !

Le réseau Doc-Cévennes œuvre toute l'année...

Sur trois départements : **Gard, Hérault, Lozère**

- ☀ Avec deux à quatre rendez-vous par mois, sur l'ensemble des Cévennes
- ☀ En proposant une mutualisation des moyens techniques et humains
- ☀ En facilitant les échanges de films et les rencontres avec les invités, sur la base de co-programmations
- ☀ En valorisant les séances par ses outils de communication, permettant un rayonnement sur l'ensemble du territoire
- ☀ En organisant des séances scolaires
- ☀ Avec une programmation renforcée pour "Le Mois du documentaire" en Novembre
- ☀ Avec les autres membres du réseau national de la Cinémathèque du documentaire



La plateforme de recherche et d'information du film documentaire

charte éco-responsable



Communication

- Informations sur l'éco-événement : charte, affiche, brochure, réseaux sociaux
- Réduction des supports papier et récupération-échange des programmes imprimés
- Création de signalétiques artisanales

Alimentation

- Restauration de l'équipe et des invités : priorité aux produits issus de l'agriculture biologique, équitable et locale
- Prestataires de restauration locaux : incitation à utiliser des produits frais équitables, biologiques et/ou locaux

Gestion des déchets

- Mise à disposition d'îlots multi-tri
- Valorisation de l'utilisation de la gourde : fontaines d'eau potable accessibles et signalées dans tout le village
- Utilisation de vaisselle réutilisable ou biodégradable
- Incitation à la réduction des déchets auprès des exposants
- Mise en place d'une collecte des déchets organiques et d'un compost collectif

Transport

- Informations sur les réseaux de covoiturage, les points auto-stop, les aires de covoiturage
- Informations sur les transports en commun et l'intermodalité (sur site internet et catalogue)
- Navettes groupées pour les déplacements des invités

Organisation du festival et équipe

- Un référent développement durable bénévole veille au respect des actions éco-responsables
- Valorisation du bénévolat
- Choix d'hébergements de proximité pour favoriser les déplacements à pied
- Utilisation des réseaux d'eau et d'électricité existants sur les sites

Localité

- Partenariat et mise en valeur des associations locales / à fort ancrage territorial
- Hébergement chez l'habitant
- Prestataires locaux favorisés

Inclusion

- Tarifs réduits et billets suspendus
- Animations gratuites ouverts à tous

Devenez mécènes

Le projet culturel de l'association CHAMP-CONTRECHAMP a pris racine en 2001, avec le Festival annuel de films documentaires à Lasalle. Il s'est étendu, depuis 2015, à l'ensemble des Cévennes, devenant DOC-Cévennes, tout à la fois un festival international de films documentaires, un réseau de diffusion régional et un dispositif d'éducation à l'image. Cette association est maintenant reconnue d'intérêt général. Elle peut recevoir des dons de particuliers et de sociétés.

Vous pouvez **favoriser ces actions tout en bénéficiant d'une réduction d'impôt** de 60 à 66% du montant de votre don.



Devenez partenaire pour rejoindre une entreprise plurielle de démocratisation culturelle, d'ouverture et de dialogue, de dynamisation des énergies locales, avec un enracinement géographique et humain : les Cévennes.



Vous pouvez ainsi choisir de soutenir un ou plusieurs de nos axes d'intervention :

- **Le Festival** mobilise autour du week-end de l'Ascension des associations, l'école, les habitants dans une volonté de favoriser une appropriation du projet culturel à travers une réflexion collective. La programmation, forte de plus de 70% de films internationaux, s'enrichit de partenariats (avec le Québec notamment). Tous les films sont accompagnés et des rencontres avec les professionnels sont organisées.

- **Le Réseau DOC-Cévennes** offre une programmation de films documentaires et des rencontres toute l'année, relayée par un tissu associatif actif, les collectivités, les médiathèques, les exploitants et les festivals. Le Réseau est également acteur auprès de l'Éducation Nationale en primaire, en secondaire et à l'université.

- **Des ateliers d'éducation à l'image** pour apprendre en faisant du documentaire avec Cinéfacto, à l'école de Lasalle, mais aussi avec le dispositif Passeurs d'images, à Bagnols sur Cèze.

- **L'accessibilité** pour les personnes sourdes ou malentendantes, les personnes à mobilité réduite et les personnes malvoyantes ou non-voyantes. Celle-ci est inscrite au cahier des charges de l'association depuis 2015.

- **L'engagement dans l'Agenda 21 de la Culture** : nous aider à respecter ses engagements par une charte éco-responsable.

Renseignez-vous directement à la billetterie ou sur notre site internet.

Partenaires



Scam*



SI. Institut suédois



LA NOUVELLE DIMENSION



Et tous nos généreux donateurs particuliers

DOC-cévennes présente

21^e Festival international du documentaire de Lasalle en Cévennes

L'Autre, c'est qui?

25

28
mai
2022